Mensuel France : 6 F. Belgique : 50 FB. Suisse : 4 FS. Esp. : 100 ptas. Italie. : 1 500 lires. Afrique noire 350 F C.F.A.

onze

SPECIAL AMERIQUE DU SUD

ARGENTINE-FRANCE
BRESIL-FRANCE

TRESOR

LES ONZE PHOTOS DE BECKENBAUER

N°19 · 6 F

Quand le n°1 mondial de la Hi-Fi change quelque chose dans l'automobile.

Voilà 18 ans que le n° 1 mondial de la Hi-Fi se penche sur les problèmes du son en voiture. Aujourd'hui, avec ses nouveaux combinés radio-cassette et ses nouveaux haut-parleurs, qui représentent un niveau de technicité jamais atteint, Pioneer réalise le rêve de la perfection sonore dans ce mini-auditorium que peut être votre auto.

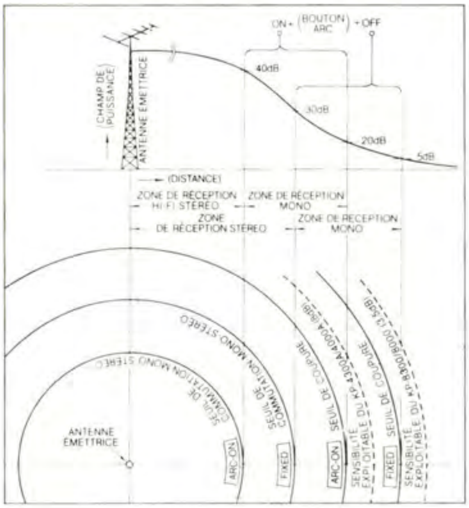
L'Automatic Reception control (ARC) : automatiquement, la meilleure réception possible

Dans des conditions normales (plutôt rares), la réception est bonne avec n'importe quelle radio. Une différence toutefois : avec un Pioneer, vous n'avez pas ce son fade des autoradios ordinaires où les fréquences élevées sont éliminées.

Mais à quoi sert la FM Stéréo si, la plupart du temps, vous la recevez mal? Si votre appareil vous crache son mécontentement dès que vous êtes derrière une tour, dans un tunnel, ou trop loin de la station émettrice? Impossible avec l'ARC, nouveau circuit super-évolué que Pioneer a mis au point. Automatiquement, sans que vous ayez un geste à faire (gardez donc vos mains sur le volant et les yeux sur la route), l'ARC vous assure une réception parfaite, en passant même s'il le faut de stéréo en mono pour une meilleure sensibilité. Aucun chevauchement des ondes, aucune distorsion.

Une électronique jamais vue dans une voiture

Les combinés tuner-cassette de la nouvelle série KP de Pioneer sont strictement conformes aux normes DIN. Les caractéristiques sont probantes : la bande passante (30 - 12.000 Hz), la sensibilité (FM 3,5 dB - μv), le rapport signal-bruit (50 dB pour le tuner FM, 45 dB pour le lecteur de cassette), le taux de distorsion (tuner) inférieur à 1 %, le taux de scintillement (cassette) inférieur à 0,3 %, etc. Ces chiffres se comprennent quand on connaît la qualité professionnelle des composants utilisés, du préampli d'un type nouveau ultra-performant malgré sa taille à la tête de lecture digne d'un magnétophone de studio.


ON ← (BOUTON ARC) → OFF
40dB
30dB
20dB
5dB
(CHAMP DE PUISSANCE)
ANTENNE ÉMETTRICE
(DISTANCE)
ZONE DE RÉCEPTION HI-FI STÉRÉO
ZONE DE RÉCEPTION MONO
ZONE DE RÉCEPTION STÉRÉO
ZONE DE RÉCEPTION MONO
SEUIL DE COMMUTATION MONO STÉRÉO
SEUIL DE COMMUTATION MONO STÉRÉO
SEUIL DE COUPURE
SENSIBILITÉ EXPLOITABLE DU KP-4300/4000A (8dB)
SEUIL DE COUPURE
SENSIBILITÉ EXPLOITABLE DU KP-8300/8000 (3,5dB)
ANTENNE ÉMETTRICE
ARC-ON
FIXED
ARC-ON
FIXED

Fonctionnement de l'ARC
(contrôle automatique de réception).

Les équipements audio de voiture Pioneer vous apportent encore beaucoup plus :

- Présélection FM-PO-GO. Le KP 8300 vous permet de sélectionner 5 stations dont 2 en FM. C'est la première fois qu'on trouve la présélection sur un appareil conforme aux normes DIN B 75500.
- L'antiparasite selon Pioneer. Le système PNS supprime radicalement tous les bruits provenant du moteur (allumage, etc.) sans nuire à la reproduction du son.
- Le silence entre les stations en cas de recherche manuelle.
- La cassette plus sûre et plus pratique que jamais. Le lecteur de cassette du KP 8300 respecte vos cassettes amoureusement enregistrées. La bande ne se perdra jamais dans la mécanique. Il est équipé d'un système d'auto-éjection en fin de bande et d'une remise en marche automatique après rembobinage marche arrière.
- La fiabilité Pioneer. Impitoyablement testé par des ingénieurs sadiques, un Pioneer est indifférent à des variations phénoménales de température, comme aux chocs et aux vibrations. Roulez : il ne craint rien.

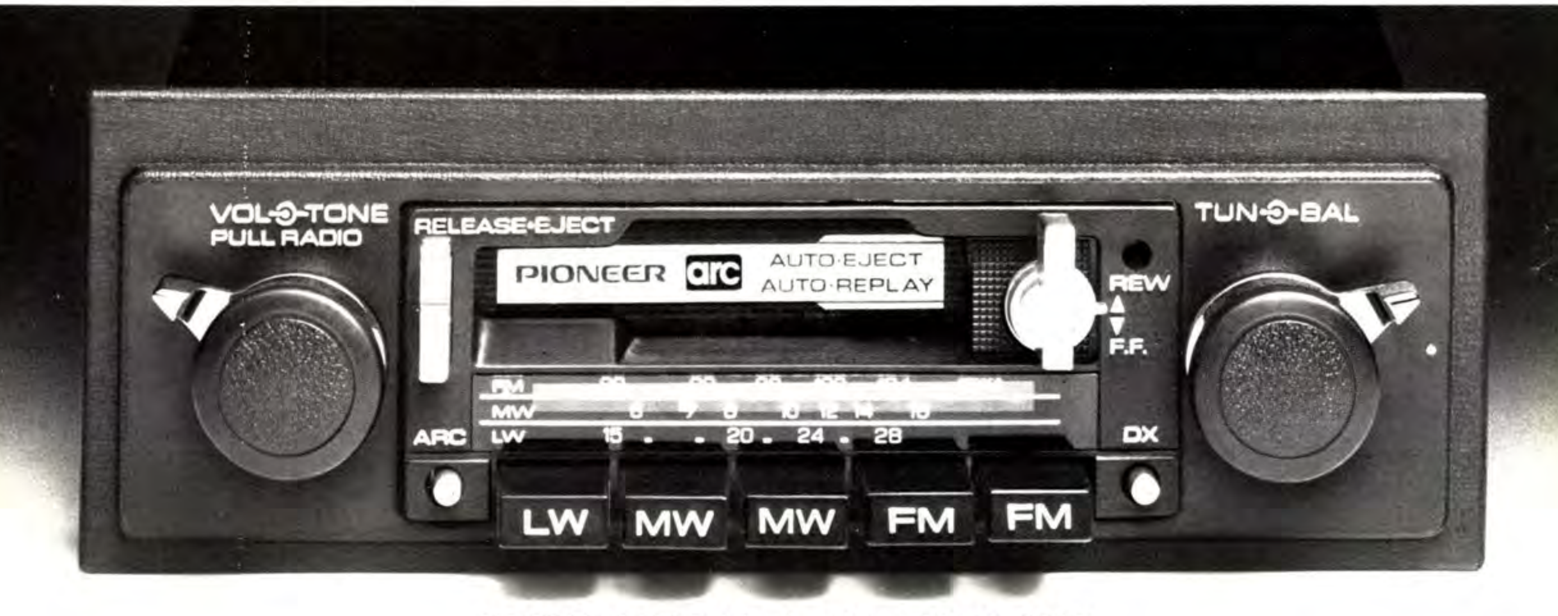
Les haut-parleurs. Même si vous choisissez un autoradio ordinaire, insistez pour des Pioneer.

Nous affirmons que vous ne trouverez pas de meilleurs haut-parleurs pour voiture que les Pioneer. Cherchez-en d'autres qui ne vibrent pas à fort volume. Qui aient des basses aussi amples, des aigus aussi précis, une pareille réponse aux transitoires. Qui reproduisent la voix humaine avec cette authenticité, cette chaleur. (C'est un test décisif).

Vous ne trouverez pas. C'est normal. Avec, entre autres, leur cône exclusif "Free Beating", leur aimant lourd surdimensionné à l'ALNICO 5, leur saladier ultra-rigide, leurs deux voies, les haut-parleurs Pioneer sont conçus et réalisés exactement comme des haut-parleurs d'enceintes Hi-Fi de très haute qualité. Avec cette différence qu'ils sont encore plus difficiles à faire...

Changez pour des Pioneer : c'est un premier pas vers la perfection.

PIONEER®


VOL-TONE
PULL RADIO
RELEASE•EJECT
PIONEER arc
AUTO·EJECT
AUTO·REPLAY
TUN-BAL
REW
F.F.
FM
MW
LW
15 20 24 28
ARC
DX
LW
MW
MW
FM
FM

KP 8300 : 3.354 F. 2 haut-parleurs TS 160 : 374 F.

Pioneer distribué et garanti par MUSIQUE DIFFUSION FRANÇAISE 8, rue Grange Dame Rose 78140 Vélizy-Villacoublay

Onze numéro 19 – juillet 77.

DANS CE NUMERO

CRUSH THE COS

Tampa Bay – New York Cosmos : Franz Beckenbauer américain.

1 **Omar Sahnoun photographié à Buenos Aires par Michel Piquemal.**

6 **Cher Onze :** Le courrier des lecteurs et nos réponses aux questions.

10 **La troisième mi-temps de Liverpool :** l'accueil des supporters après Rome.

14 **Coupe du Monde - 11 mois :** le point sur le Mundial avec tous les résultats.

20 **Les Conquistadores Allemands :** la tournée sans défaite en Amérique du Sud.

28 **Fou du foot :** Jacques Vendroux de « France Inter » à l'entraînement des Verts.

29 **Les archives de « Onze » :** le match amical Argentine-France à Buenos Aires.

35 **Les posters :** au recto, Mönchenglabach ; au verso, Argentine-Pologne.

43 **Les archives de « Onze » :** le match amical Brésil-France à Rio de Janeiro.

49 **Coupes d'Europe :** les rendez-vous de septembre pour le premier tour.

50 **Marius Trésor :** le retour attendu du capitaine du onze de France.

55 **Rionze un peu :** le football humoristique dessiné par Daniel Le Noury.

56 **L'espionze :** le match Bulgarie-Eire de Sofia en éliminatoires du groupe 4.

60 **Les onze photos :** Franz Beckenbauer du Bayern de Munich au New York Cosmos.

Onze : Le Football international en couleur. Mensuel 6 F. 18, rue Théodore-Deck, 75015, Paris. Tél. : 533-74-38 (12 lignes groupées). **Télex :** ÉDIFRA 250093 F. **Courrier.** Onze, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15. **Directeur de la Rédaction :** Jean-Pierre Frimbois. **Secrétaire Général de la Rédaction :** Dominique Louvet. **Rédacteur en Chef adjoint :** Alain Leiblang. **Rédaction :** Philippe de l'Estang. **Maquette :** Raphaël Israël, Daniel Daage, Jean-Pierre Lacoste. **Service Photo :** Benoît Barbier. **Fabrication :** Michèle Desieux. **Directeur de la publicité :** Alain Raynal. **Ventes et Promotion :** Alain Rioux. **Abonnements :** Onze, 5, rue Bayard, 75008 Paris.

Tous droits réservés pour tous pays. **Commission paritaire :** N° 57385. **Dépôt légal :** 10437. Printed by Georges Lang. Onze est édité par la Société Nouvelle des Éditions de France S.A au capital de 1 000 000 F, gérant libre des Éditions de France. **Directeur délégué :** J.-D. Nouailhac. **Comité de Direction :** J.-P. Frimbois, J.-L. Girodot, J.-D. Nouailhac, B. Wouts. **Directeur de la publication :** Bernard Wouts. Onze est distribué par les N.M.P.P.

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault, Georges Beutter, Harry Ormesher, Michel Piquemal, Colorsport, Sports Illustrated (S.A.M.).

OJD 1976

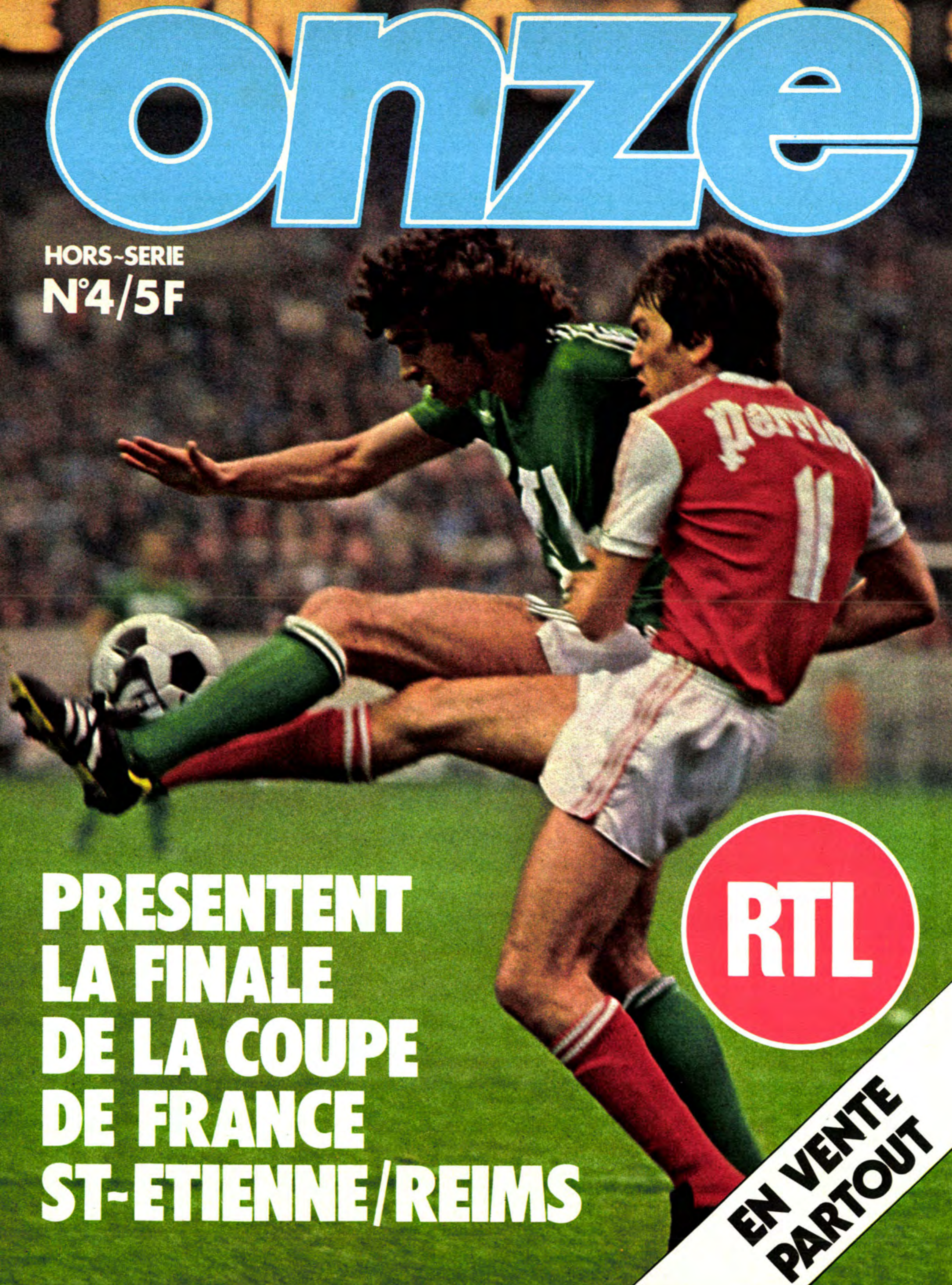
Entre les pages 38 et 39 est encarté un supplément de 4 pages numérotées de I à IV.

ALLEZ
TOTAL
1er SUPPORTER DU

FRANCE.

FOOTBALL FRANÇAIS

Vive le football français.
Mais, pour que vive le Onze de France, il faut l'aider, le soutenir, le stimuler
et participer. C'est ce que fait Total, sur tous les stades, avec le Club Onze.
C'est normal, quand on est la 1ère compagnie française,
de partager la passion de millions de français. Allez France.


onze
HORS-SERIE
N°4/5F
PRESENTENT
LA FINALE
DE LA COUPE
DE FRANCE
ST-ETIENNE/REIMS
RTL
EN VENTE PARTOUT
perrier
11

Cher onze

Vous pouvez nous écrire pour nous dire ce que vous pensez de notre magazine, pour nous faire part de vos suggestions ou de vos critiques. Voici notre adresse et la mention à porter sur votre enveloppe : Cher « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris, Cedex 15. Les auteurs des lettres publiées recevront un cadeau. Alors indiquez-nous bien votre adresse. Merci d'avance !

J'ai été au dernier Tournoi de Paris pour voir jouer le Paris S.G., Anderlecht, Vasco de Gama et Ferencvaros. J'avais lu avant dans les journaux que Fluminense, le vainqueur de l'an dernier, devait revenir. J'ai aussi appris qu'il venait jouer le 26 juillet à Colombes. Pouvez-vous me donner des informations à ce sujet ?

Gene Pinay, Enghien.

Fluminense n'a pu jouer au dernier Tournoi de Paris parce que le contrat signé stipulait, entre autre, que Rivelino devait jouer. Or, à cette époque, à la fin du mois de juin, les Brésiliens jouaient pratiquement chaque semaine à Maracana, à la suite de la visite en Amérique du Sud d'équipes européennes dont la France. C'est la raison pour laquelle le contrat signé entre Paris S.G. et Fluminense sera respecté mais seulement après les éliminatoires de Coupe du Monde à Cali, en Colombie, qui désigneront les deux pays d'Amérique du Sud qualifiés pour l'Argentine et le troisième qui devra préalablement affronter la Hongrie. Le Tournoi de Cali qui mettra aux prises le Brésil, la Bolivie et le Pérou se termine le 17 juillet. Neuf jours plus tard donc, Rivelino pourra être à la tête de Fluminense pour ce match amical Paris S.G.-Fluminense qui se déroulera, le 26 juillet, à Colombes.

Est-ce que vous pourriez me donner les dates de la Coupe du Monde en Argentine ainsi que les grands rendez-vous du football de la saison prochaine sur le plan international ?

Gael Genteuil, Charenton-le-Pont.

La Coupe du Monde en Argentine se déroulera du premier au 11 juin, pour les éliminatoires, du 14 au 21 juin pour les demi-finales et le 24 et 25 juin pour le match de classement et la finale. La saison internationale débutera le 24 août au Parc des Princes. Le onze de France rencontrera Hambourg avec Keegan pour son premier match amical. Le 14 septembre marquera le coup d'envoi du premier tour des Coupes d'Europe. Le 7 octobre, la France recevra l'U.R.S.S. puis, le 16 novembre, la Bulgarie pour la Coupe du Monde. Début février, nous jouerons chez nos amis Italiens avant de recevoir le Portugal début mars et le Brésil le 1er avril. En ce qui concerne les différentes finales, voici les dates : Coupe de France (27 mai), aller et retour Coupe U.E.F.A. (27 avril et 9 ou 11 mai), Coupe des Coupes (3 mai), Coupe d'Europe des Clubs Champions (10 mai). Enfin pour information c'est le 12 mai que sera désigné le champion de France après un marathon qui débutera le 3 août.

J'ai un petit renseignement à vous demander. Robby Rensenbrink jouait-il avec la Hollande lors de la dernière Coupe du Monde ?

Benjamin Golombsky, Lens.

Oui, bien sûr. Il a notamment disputé Hollande-Uruguay, Hollande-Bulgarie, Hollande-Argentine, Hollande-R.D.A., Hollande-Brésil et la finale contre l'Allemagne de l'Ouest.

REPONSES au concours "les grands moments du foot"

1 – Quel est le plus grand stade de football du monde en nombre de place ?
Réponse : **b. Maracana.**

2 – Quel est le score le plus élevé obtenu par une équipe nationale au cours d'un match international ?
Réponse : **a. 17 à 0.**

3 – Quel est le club français qui a remporté le plus souvent le Championnat professionnel de France de Division 1 ?
Réponse : **a. Saint-Etienne.**

4 – Quel est le pays qui a remporté le plus grand nombre de fois la Coupe du Monde ?
Réponse : **b. Brésil.**

5 – Quel est le club européen à avoir remporté le plus grand nombre de fois la Coupe de son propre pays au 31 mars 1977 ?
Réponse : **b. Celtic Glasgow (Ecosse).**

6 – De quelle façon Pelé a-t-il marqué son 1000e but ?
Réponse : **b. sur pénalty.**

7 – Au 31 mars 1977, quel est le joueur qui a marqué le plus grand nombre de buts en matches officiels ?
Réponse : **c. Friedenreich (Brésil).**

Rectificatif au concours

« 11 questions pour 11 TV couleur. »

Dans le Onze n° 18, nous vous avions donné les réponses au concours « 11 questions pour 11 TV couleur ». Une erreur d'impression s'est malheureusement glissée dans la réponse à la question n° 10 et nous vous prions de nous en excuser.

Le nombre de matches disputés entre la France et la Bulgarie est de 13 et non pas de 17. La bonne réponse est donc la réponse B : 13 matches.

Nous avons, bien entendu, tenu compte de la bonne réponse lors du dépouillement du concours.

A la question subsidiaire « Combien y aura-t-il de réponses au concours Club Onze », il fallait répondre : 41 430.

8 – Quand l'équipe d'Angleterre, pays qui a inventé le football, a-t-elle été battue dans son « temple » de Wembley pour la première fois ?
Réponse : **c. 1953.**

9 – Quel joueur français a marqué le plus grand nombre de buts dans une saison de Championnat de France, Division 1 ?
Réponse : **a. Gondet.**

10 – Le premier match joué en lumière artificielle se déroula en Angleterre entre deux clubs de Sheffield. En quelle année ?
Réponse : **a. 1878.**

Question subsidiaire
– « Quel sera le nombre de spectateurs payants lors de la finale de la Coupe de France de football le 18 juin 1977 au Parc des Princes ? »
Réponse : **45 454.**

un jean, des baskets, votre silver match, c'est le week-end!

29F50

SILVER MATCH

briquet pour le

WEEK-END

sans réparation, service instantané dans 22000 bureaux de tabac

Pub et photos - Ateliers A.B.C. - Paris

LE COUP D'ENVOI

Le dimanche 26 juin, à 20 heures, et le vendredi 1er juillet à 0 heure 30, furent sifflés les coups d'envoi de deux rencontres qui resteront dans les annales du football international français : Argentine - France et Brésil - France, matches amicaux prévus dans le cadre de la tournée sud-américaine que vient d'effectuer le onze de France.

La première rencontre n'était pas retransmise à la télévision, à cause de problèmes techniques, mais les amateurs de football purent suivre le reportage à la radio. Par la voix des commentateurs venus d'Outre-Atlantique, nous avions appris que, contre toute attente, c'étaient les Tricolores qui avaient le match en main en première mi-temps, avant de résister à la charge fougueuse des Argentins et d'obtenir ainsi le premier résultat satisfaisant de ce voyage : tenir en échec sur leur terrain les organisateurs de la Coupe du Monde. Bien mieux, les Français s'étaient offerts le luxe d'une balle d'Amisse, échouant d'un rien sur le poteau et celui d'un lob de Zimako qui aurait pu donner la victoire aux nôtres, en fin de partie.

Quatre jours plus tard, à Rio, dans le stade gigantesque de Maracana, c'était la seconde étape de ce périple sud-américain. A Buenos-Aires, l'ossature était nantaise, avec, au départ, Rio, Bossis, Sahnoun, Michel, Baronchelli et Amisse. A Rio, Michel Hidalgo avait procédé à quelques remaniements marqués par les rentrées, dès le début, de Janvion, Bathenay, Zimako, Lacombe, Six et Rey. Il alignait ce soir-là son équipe-type, mis à part bien sûr, l'absence à l'aile droite de Dominique Rocheteau.

Ce soir-là, les caméras de la télévision étaient présentes pour une retransmission télévisée, programmée à une heure un peu tardive, mais suivie par des millions de passionnés. Vous avez sans doute en mémoire la première mi-temps difficile des Français, asphyxiés par le jeu rapide des Brésiliens concrétisé par le premier but signé Edinho. En seconde mi-temps, après un deuxième but marqué par Roberto, on put craindre le pire. Mais lentement et sûrement, la réaction française se fit, au fil des minutes, plus pressante. Six, après une passe de Platini, réalisa un exploit personnel en percutant le ballon sous la barre des buts gardés par Leao, avant que, à cinq minutes de la fin, Marius Trésor, sur corner tiré par Rouyer, ne vienne arracher cette fameuse égalisation qui restera gravée dans nos mémoires.

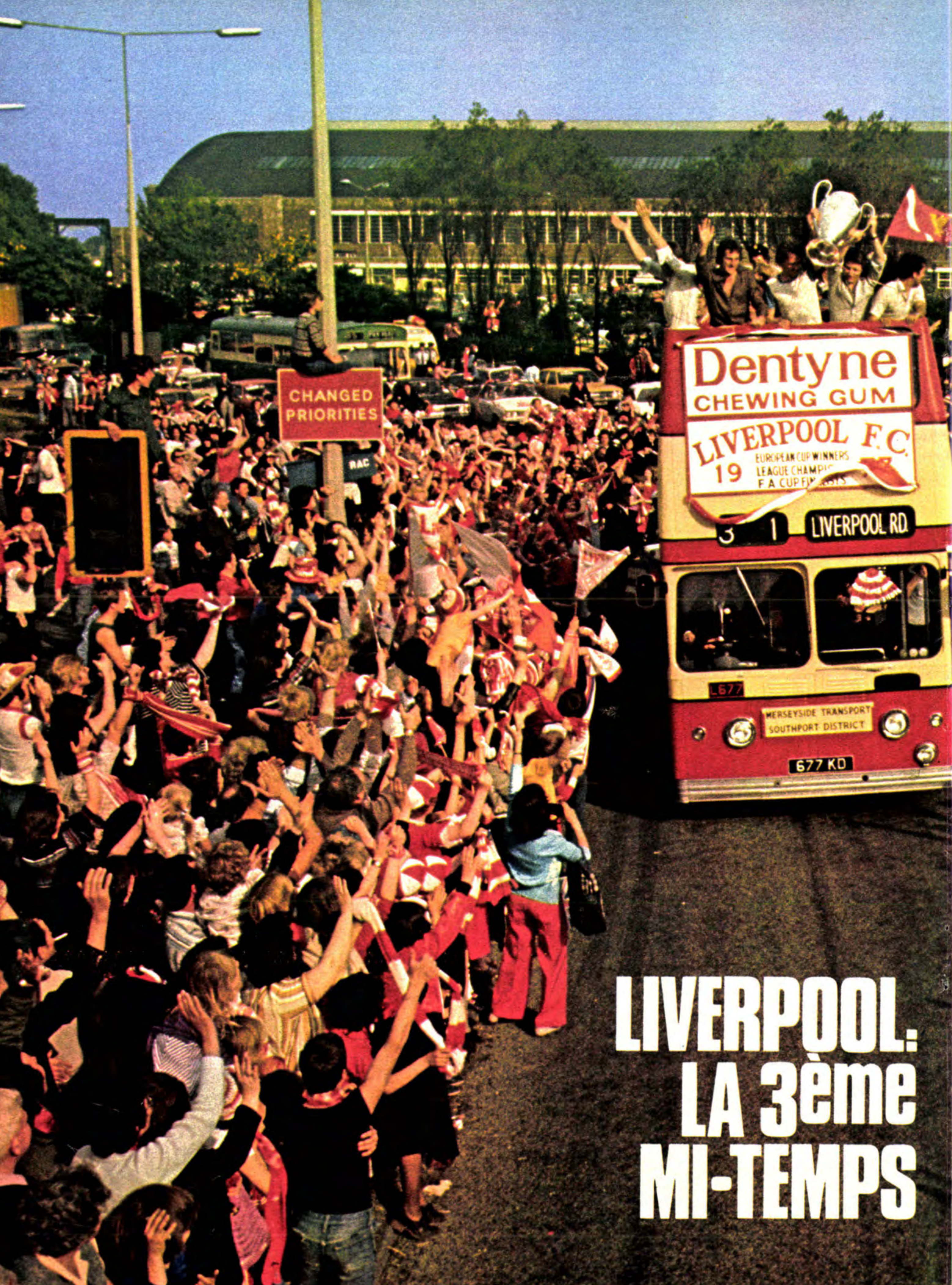
Nous vous présentons ce mois-ci toutes les photos de ces deux rencontres, ainsi qu'une interview du capitaine retrouve du onze de France, Marius Trésor. Ces reportages ont été réalisés par nos envoyés spéciaux en Amérique du Sud : Michel Barrault, Philippe de l'Estang et Michel Piquemal. Vous trouverez aussi un récapitulatif sur la Coupe du Monde et aurez rendez-vous avec Beckenbauer, la nouvelle recrue du Cosmos. En vous souhaitant de très bonnes vacances d'été...

Jean-Pierre Frimbois.

Le dimanche 26 juin, à 15 heures, sur le stade Boca Junior, à Buenos Aires : Rio, Trésor et Platini font leur entrée sur le terrain.

AMARGO
AMARGO ● OBRERO
yo solo JUGO
THOMPSON
F.F.F.

LIVERPOOL: LA 3ème MI-TEMPS

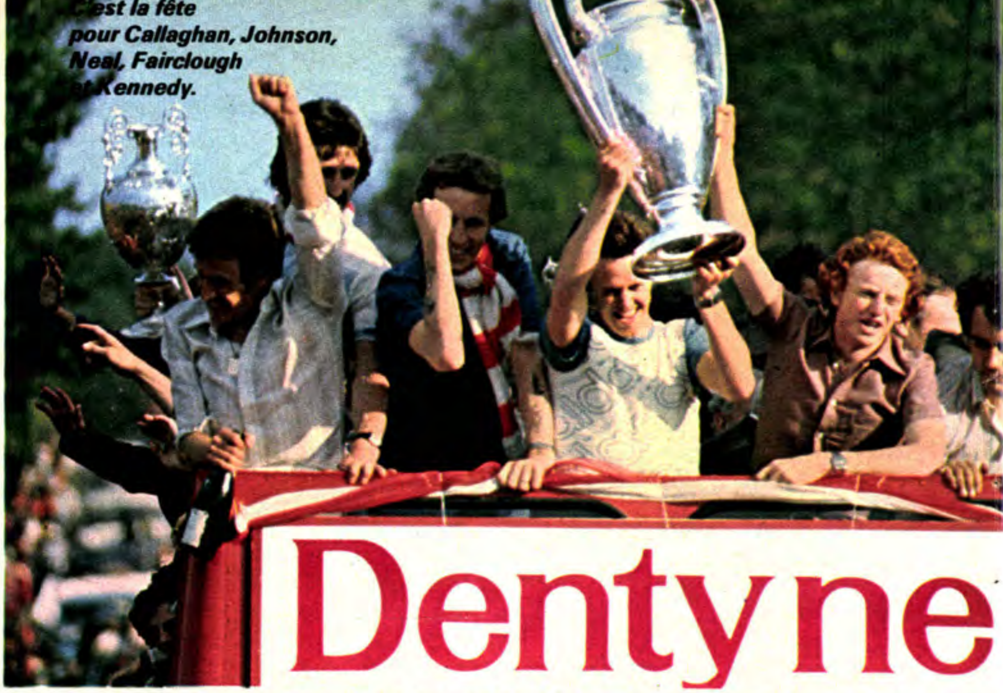

CHANGED PRIORITIES
RAC
Dentyne
CHEWING GUM
LIVERPOOL F.C.
19
EUROPEAN CUP WINNERS
LEAGUE CHAMPIO
F.A. CUP FINALISTS
3 1
LIVERPOOL RD.
L677
MERSEYSIDE TRANSPORT
SOUTHPORT DISTRICT
677 KD

Le 25 mai dernier,
Liverpool remportait brillamment
la finale de la Coupe d'Europe
face à Mönchengladbach.
Le lendemain,
sept cent cinquante mille personnes
descendues dans la rue
se bousculaient
pour applaudir
leurs idoles plus
excentriques que jamais...

Les clameurs de la Coupe d'Europe des Champions se sont tues depuis plusieurs semaines déjà et, à l'heure des vacances, chaque qualifié pour l'édition 1977-78 rêve en secret de la réussite des « Rouges » du Football Club de Liverpool. Quant aux supporters des futurs participant à l'épopée européenne, ils fourbissent leurs armes en vue des grandes joutes qui débuteront dès le quatorze septembre prochain. On répète les chants, on fignole les banderolles, on astique les crécelles, on lave les casquettes et les écharpes. Car les combats qui se livrent dans les tribunes ne sont pas moins âpres que ceux qui se déroulent sur les pelouses.

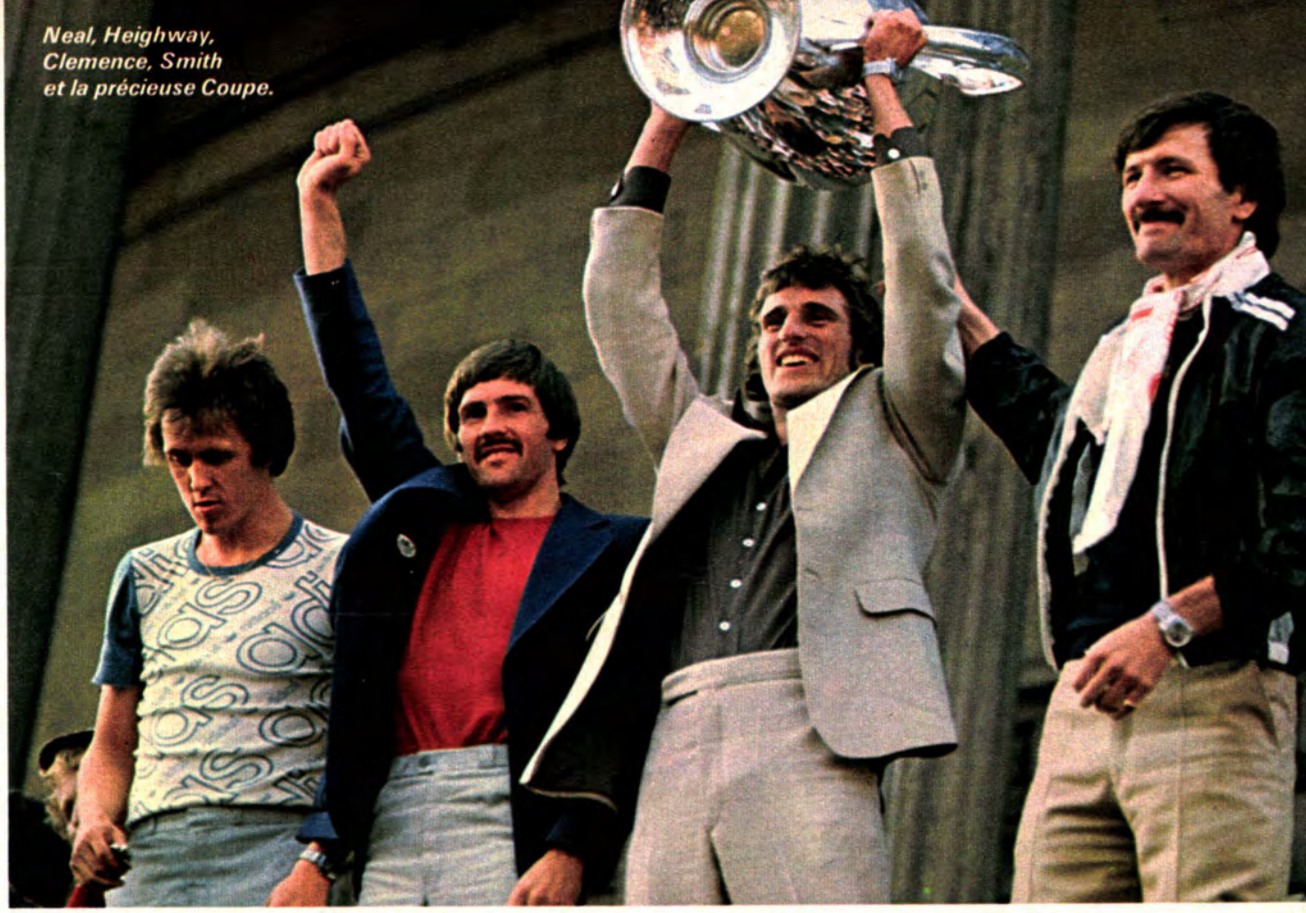
Chacun doit être prêt pour le départ : le public n'est-il pas le douzième joueur d'une équipe ? Il n'y a pas d'exemple de grands champions sans grands supporters. Et, à ce titre, ceux de Liverpool, depuis longtemps entrés dans la légende grâce à leur fameuse tribune du stade de Anfield Road, le Kop, ont frappé un grand coup à l'occasion de la dernière finale de Rome. On l'a dit et redit mais ce qu'il faut savoir c'est que le retour de Clemence, Hughes et autres Keegan dans la ville portuaire fut un monument de joie collective. Ce Keegan qu'on ne reverra plus sous le maillot de Liverpool à la suite de son transfert pour Hambourg. A la fin du mois de juin son remplaçant n'était même pas encore trouvé. Quelques rumeurs circulaient quant aux nouvelles recrues : Dalglish (Celtic) Brady (l'Irlandais d'Arsenal), Trévor Francis (Brimingham) ou Brooking (West Ham). En attendant, les « Rouges » ont fait signer un défenseur Ecossais de vingt et un an, Alan Hansen du club de Partick Thisle pour la somme coquette de cent mille Livres (900 000 francs).

Le 26 mai dernier, ils étaient sept cent cinquante mille dans les rues de Liverpool. Sur les toits, aux fenêtres, sur la chaussée, sur les trottoirs, sur les capots des voitures, il y en avait partout. On voulait voir, on voulait participer à la fête : c'était, ce jour-là, le Carnaval en Angleterre. Les joueurs eux affichaient le même sourire que la veille. La joie n'avait pas quitté leur visage depuis le moment où ils avaient étreint la fameuse Coupe. Ivres de plaisir, après une petite nuit, ils savouraient pleinement l'exploit qu'ils venaient d'accomplir à l'issue d'une saison comportant près de soixante-dix rencontres. Finie la déception de la Cup, place au rire. Juchés sur le toit découvert d'un bus à double étage typiquement britannique, ils montraient à la foule anglaise (la télévision était présente) que la troisième mi-temps des sportifs n'était pas un vain mot. Et lorsque Terry Mac Dermott se mit à uriner devant les caméras et les supporters ce fut un immense éclat de rire qui retentit dans toute l'Angleterre. La prude Albion faisait un pied de nez à l'Europe. Les temps ont bien changé ! A. L.

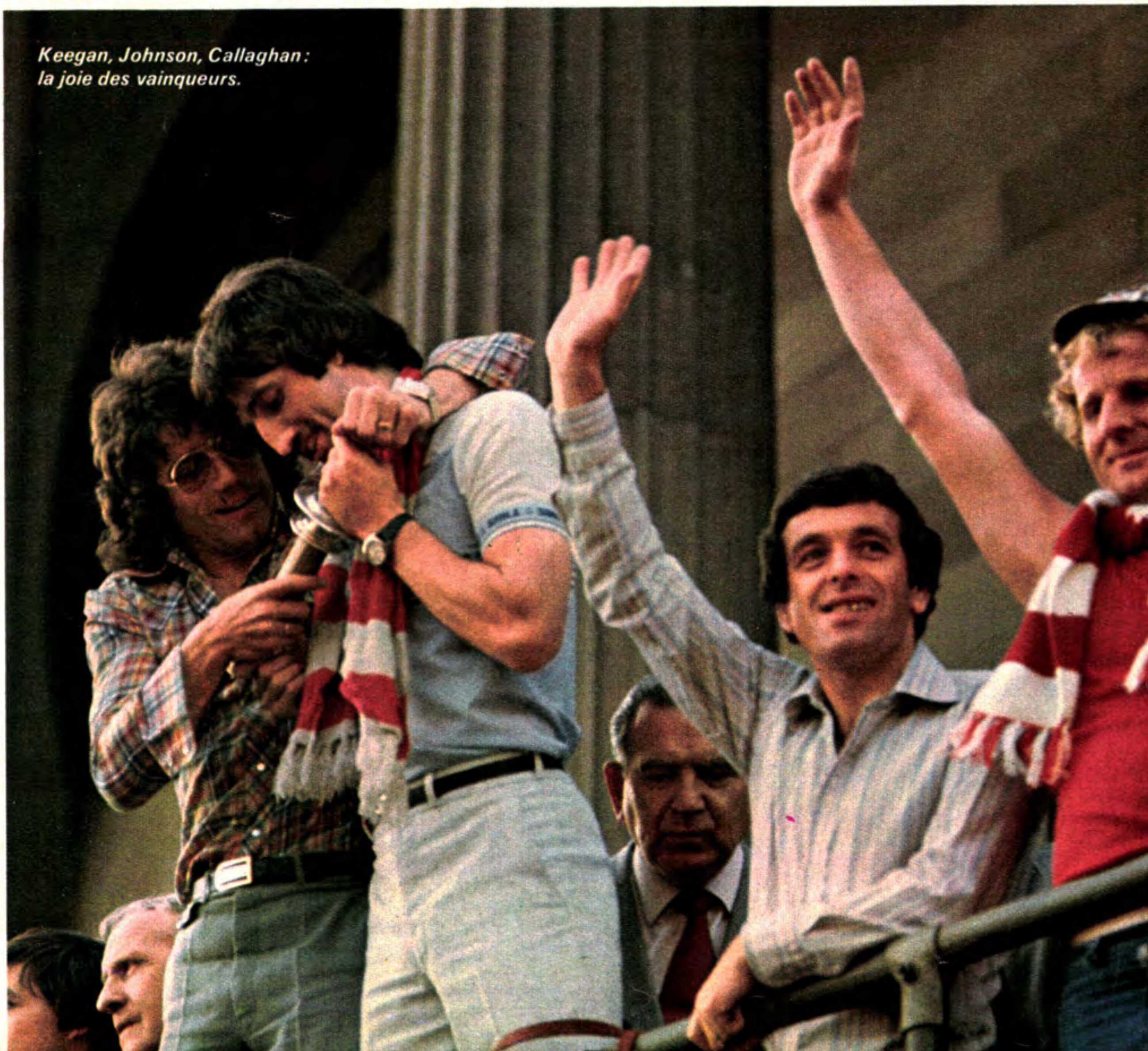

C'est la fête pour Callaghan, Johnson, Neal, Fairclough et Kennedy.

Dentyne
CHEWING GUM
LIVERPOOL F.C.
19 77

Dentyne CHEWING GUM



Neal, Heighway, Clemence, Smith et la précieuse Coupe.



Keegan, Johnson, Callaghan: la joie des vainqueurs.

Eire-France : en attendant la revanche.

COUPE DU MONDE: -11 MOIS

Comme chaque mois, voici un tour d'horizon des résultats et le calendrier des rencontres à venir.

BOLLY
HARIBO
HARIBO
Danemark-Pologne : des Polonais sans problème

Yougoslavie-Roumanie :
les Yougoslaves
éliminés ?

Belgique-Hollande :
Cruijff
en Argentine ?

Bulgarie-France :
lequel des deux
pour l'Argentine ?

EUROPE

Dans les tableaux ci-contre, vous trouverez les classements exacts au moment de l'inter-saison dans les neuf groupes qualificatifs européens. A la lecture de ces résultats voici les quelques commentaires que l'on peut faire.

Groupe 1 : La Pologne en recevant le Danemark au mois de septembre devrait obtenir son billet pour l'Argentine au détriment du Portugal qui conserve néanmoins une toute petite chance mathématique de se qualifier. Mais la défaite d'octobre dernier à Lisbonne contre Deyna et ses troupes pèsera lourd dans la balance.

Groupe 2 : A moins d'un renversement complet de la situation et d'une performance de taille des Anglais au mois de novembre à Wembley, les Italiens se qualifieront. D'autant plus qu'ils peuvent soigner leur différence de buts en accueillant les Finlandais et les Luxembourgeois.

Groupe 3 : Les Allemands de l'Est, qui faisaient figure de grands favoris, voient leur cote baisser sérieusement. En revanche les Autrichiens commencent à y croire. Mais les Turcs ont un calendrier de fin de parcours plutôt favorable car ils doivent recevoir leurs deux principaux adversaires avant de se rendre dans l'île de Malte. Le suspense reste entier.

Groupe 4 : La surprenante victoire de l'Islande sur l'Irlande du Nord fait bien l'affaire des Hollandais. Les Belges, pour se qualifier, doivent effectuer un double exploit en allant vaincre leurs voisins chez eux et les Irlandais à Belfast. La bande à Cruijff peut se considérer déjà en Argentine, le problème étant de savoir si Johan accompagnera ses camarades.

Groupe 5 : Si les Tricolores peuvent maudire l'Ecossais Foote pour son arbitrage désolant de Bulgarie-France, les Irlandais pourront s'en prendre au Grec Zlatanos qui n'a pas été très tendre avec eux à Sofia. Ces scandales de l'arbitrage pourraient néanmoins profiter aux Français surtout si l'Eire prend sa revanche à Dublin.

Groupe 6 : Le problème des Norvégiens est le même que celui des Portugais et des Anglais. La qualification ne leur est pas interdite mais ils doivent pour cela battre la Suède, favorite, et la Suisse et renverser la différence de buts. Quant aux Helvètes, ils tenteront au mois d'octobre de glaner leurs deux premiers points.

Groupe 7 : Un but en plus ou un but en moins coûtera très cher dans cette poule éliminatoire. A la fin des matches aller, le Pays de Galles est en train de créer une surprise et au mois de septembre Ecosse-Tchécoslovaquie pourrait bien éliminer un des deux favoris. Alors, Toshack en Argentine ?

Groupe 8 : Encore un groupe où les favoris, l'Espagne et la Yougoslavie en l'occurrence, vont laisser des plumes, pour le bonheur de la Roumanie qui, en allant battre Dzajic et compagnie à Zagreb, possède de bonnes chances de qualification. A moins que l'Espagne...

Groupe 9 : La seule poule dont les matches sont terminés. Et pour cause, puisque le vainqueur, la Hongrie, doit encore rencontrer le troisième Sud-Américain pour gagner sa qualification. Quant à l'U.R.S.S., elle devra encore attendre quatre ans. Les temps vont être durs au pays de Blokhine.

L'Allemagne Fédérale bien décidée à conserver son titre

GROUPE 1

Résultats :

Chypre-Danemark	1-5
Portugal-Pologne	0-2
Danemark-Chypre	5-0
Pologne-Chypre	5-0
Portugal-Danemark	1-0
Chypre-Portugal	1-2
Danemark-Pologne	1-2
Chypre-Pologne	1-3

Classement :	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. POLOGNE	8	4	4	0	0	12	2
2. Danemark	4	4	2	0	2	11	4
Portugal	4	3	2	0	1	3	3
4. Chypre	0	5	0	0	5	3	20

Matches à jouer :

Pologne-Danemark (21.9.77)
Danemark-Portugal (9.10.77)
Pologne-Portugal (29.10.77)
Portugal-Chypre (16.11.77)

GROUPE 2

Résultats :

Finlande-Angleterre	1-4
Finlande-Luxembourg	7-1
Angleterre-Finlande	2-1
Luxembourg-Italie	1-4
Italie-Angleterre	2-0
Angleterre-Luxembourg	5-0
Luxembourg-Finlande	0-1
Finlande-Italie	0-3

Classement :	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ITALIE	6	3	3	0	0	9	1
Angleterre	6	4	3	0	1	11	4
3. Finlande	4	5	2	0	3	10	10
4. Luxembourg	0	4	0	0	4	2	17

Matches à jouer :

Luxembourg-Angleterre (12.10.77)
Italie-Finlande (15.10.77)
Angleterre-Italie (16.11.77)
Italie-Luxembourg (13.12.77)

GROUPE 3

Résultats :

Turquie-Malte	4-0
R.D.A.-Turquie	1-1
Autriche-Turquie	1-0
Malte-R.D.A.	0-1
Malte-Autriche	0-1
Autriche-Malte	9-0

Classement :	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUTRICHE	6	3	3	0	0	11	0
2. Turquie	3	3	1	1	1	5	2
R.D.A.	3	2	1	1	0	2	1
4. Malte	0	4	0	0	4	0	15

Matches à jouer :

R.D.A.-Autriche (24.9.77)
Autriche-R.D.A. (12.10.77)
R.D.A.-Malte (29.10.77)
Turquie-Autriche (30.10.77)
Turquie-R.D.A. (16.11.77)
Malte-Turquie (27.11.77)

GROUPE 4

Résultats:

Islande-Belgique	0-1
Islande-Hollande	0-1
Hollande-Irlande N.	2-2
Belgique-Hollande	0-2
Islande-Irlande N.	1-0

Classement:	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HOLLANDE	5	3	2	1	0	5	2
2. Belgique	4	3	2	0	1	3	2
3. Islande	2	3	1	0	2	1	2
4. Irlande N.	1	3	0	1	2	2	5

Matches à jouer:

Hollande-Islande (31.8.77)
Belgique-Islande (4.9.77)
Irlande N.-Islande (21.9.77)
Irlande N.-Hollande (12.10.77)
Hollande-Belgique (26.10.77)
Irlande N.-Belgique (16.11.77)

GROUPE 5

Résultats:

Bulgarie-France	2-2
France-Eire	2-0
Eire-France	1-0
Bulgarie-Eire	2-1

Classement:	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BULGARIE	3	2	1	1	0	4	3
France	3	3	1	1	1	4	3
3. Eire	2	3	1	0	2	2	4

Matches à jouer:

Eire-Bulgarie (12.10.77)
France-Bulgarie (16.11.77)

GROUPE 6

Résultats:

Suède-Norvège	2-0
Norvège-Suisse	1-0
Suisse-Suède	1-2
Suède-Suisse	2-1

Classement:	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SUEDE	6	3	3	0	0	6	2
2. Norvège	2	2	1	0	1	1	2
3. Suisse	0	3	0	0	3	2	5

Matches à jouer:

Norvège-Suède (7.9.77)
Suisse-Norvège (30.10.77)

GROUPE 7

Résultats:

Tchécoslovaquie-Ecosse	2-0
Ecosse-Galles	1-0
Galles-Tchécoslovaquie	3-0

Classement:	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GALLES	2	2	1	0	1	3	1
2. Tchécoslovaquie.	2	2	1	0	1	2	3
Ecosse	2	2	1	0	1	1	2

Matches à jouer:

Ecosse-Tchécoslovaquie (21.9.77)
Galles-Ecosse (12.10.77)
Tchécoslovaquie-Galles (16.11.77)

GROUPE 8

Résultats:

Espagne-Yougoslavie	1-0
Roumanie-Espagne	1-0
Yougoslavie-Roumanie	0-2

Classement:	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ROUMANIE	4	2	2	0	0	3	0
2. Espagne	2	2	1	0	1	1	1
3. Yougoslavie	0	2	0	0	2	0	3

Matches à jouer:

Espagne-Roumanie (26.10.77)
Roumanie-Yougoslavie (13.11.77)
Yougoslavie-Espagne (30.11.77)

GROUPE 9

Résultats:

Grèce-Hongrie	1-1
U.R.S.S.-Grèce	2-0
Hongrie-U.R.S.S.	2-1
Grèce-U.R.S.S.	1-0
U.R.S.S.-Hongrie	2-0
Hongrie-Grèce	3-0

Classement:	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HONGRIE	5	4	2	1	1	6	4
2. U.R.S.S.	4	4	2	0	2	5	3
3. Grèce	3	4	1	1	2	2	6

LE RESTE DU MONDE

AMÉRIQUE DU SUD

C'est la ville de Cali en Colombie qui a été le théâtre d'action du groupe qualificatif pour l'Amérique du Sud. Le Brésil, le Pérou et la Bolivie s'y sont affrontés la semaine passée en vue de désigner les deux équipes qui se rendront en Argentine et celle qui devra encore rencontrer la Hongrie en deux parties aller et retour. Les délais d'impression ne nous permettent malheureusement pas de vous donner dans ce numéro les résultats de ces matches mais dans le prochain Onze vous aurez le plaisir de découvrir en texte et en photos les péripéties de ce tournoi.

En attendant nous vous présentons ces deux inconnus que sont la Bolivie et le Pérou. Les Boliviens ont terminé invaincu leur groupe éliminatoire qui comprenait le Vénézuela et surtout l'Uruguay, au grand dam de ces derniers. L'entraîneur Wilfredo Camacho a su donner un style à sa formation composée en grande partie de jeunes joueurs. Ceux-ci sont issus du club de Bolivar dans la proportion de cinquante pour cent. Les vedettes en sont le gardien de but Carlos Jimenez (28 ans) meilleur joueur bolivien 1976, le défenseur Jorge Campos (23 ans) au marquage individuel impitoyable, Jimmy Lima (26 ans) un petit libero de 1,72 m mais excellent contre-attaquant, Ovidio Mezza (24 ans) le technicien de l'équipe en milieu de terrain et l'avant-centre Porfirio Jimenez (24 ans) meilleur buteur du pays. La Bolivie habituée à jouer ses rencontres à La Paz (3 600 mètres d'altitude) peut être un outsider très dangereux grâce à un état d'esprit de cohésion et d'attaque. Qui va en faire les frais après l'Uruguay ?

Le Pérou, lui, vit encore dans le souvenir de la Coupe du Monde 1970. Cette année-là, après avoir éliminé l'Argentine et la Bolivie (déjà !), les premiers s'étaient rendus au Mexique sans complexe où ils avaient eu la chance de tomber dans un groupe peu relevé (Allemagne Fédérale, Bulgarie et Maroc). Et ainsi, ils s'étaient payés le luxe de parvenir en quarts de finale où le Brésil avait dû sortir le grand jeu pour l'emporter (4-2). Les vedettes péruviennes de l'époque s'appelaient Mifflin, Chumpitaz, Cubillas et Sotil. Aujourd'hui les trois derniers sont encore présents en compagnie de joueurs très talentueux comme le gardien Quiroga par exemple. D'origine argentine mais naturalisé péruvien, il ressemble beaucoup à Gatti de par ses excentricités. C'est un spectacle que de le voir jouer d'autant que ses qualités ne sont pas à négliger. En demi, et certainement le meilleur joueur de l'époque, le noir Munante organise le jeu à la perfection. Il joue dans un club mexicain et sa silhouette est connue de tous les publics d'Amérique Centrale. Très spectaculaire de par sa technique hors du commun un sourire ne quitte jamais son visage où brille en permanence une dent en or. Enfin, à l'aile gauche, Obligas sème sans cesse la terreur dans les défenses adverses. Considéré par les Péruviens comme le meilleur attaquant d'Amérique du Sud il se tient le plus souvent sur sa ligne de touche comme un ailier de la vieille époque. Mais ses débordements et ses centres n'ont rien à envier aux Garricha et Gento des plus belles années.

Quant au Brésil, il n'est plus à présenter. Toujours capable du meilleur comme du pire il sera une nouvelle fois un des favoris pour le titre de Champion du Monde. Mais nous donnera-t-il le même spectacle auquel il nous a si souvent habitué. La réponse dans un an.

EL FUTBOL DEL MUNDO EN
argentina

L'Argentine attend sa Coupe du Monde.

ASIE-OCÉANIE

Le marathon asiatique a commencé. C'est Hong-Kong qui a ouvert le feu en recevant l'Iran et la Corée du Sud. Les choses ont bien mal commencé pour les extrême-orientaux puisqu'ils ont été battus deux fois (contre l'Iran 0-2 et la Corée 0-1). Visiblement, Hong-Kong ne servira que de faire valoir dans cette compétition finale où l'Australie et l'Iran sont les grands favoris. Le match aller aura lieu en Australie le 14 août et le retour à Téhéran le 25 novembre. Entre temps les deux équipes tenteront de ne pas concéder de défaite ou de match nul face aux trois formations, Hong-Kong, la Corée du Sud et le Koweit, tout point perdu risquant de compromettre sérieusement la qualification.

C.O.N.C.A.C.A.F.

Le lieu et le mois du tournoi qualificatif de l'Amérique du Nord, Centrale et des Caraïbes ont enfin été choisis. Le Mexique, le Canada, Surinam, le Guatemala, San Salvador et Haïti se rencontreront au mois d'octobre chez les Mexicains. Vraisemblablement ce sont les conditions financières proposées par ceux-ci qui ont permis l'organisation d'un tel tournoi. A partir de là, on voit mal les Mexicains ne pas se qualifier pour l'Argentine. Surtout que leur dernière prestation à Mexico face à l'Allemagne Fédérale s'est soldée par un match nul peut-être flatteur mais obtenu dans des conditions difficiles (le terrain était recouvert de quelques centimètres d'eau). Comme depuis plusieurs années, le Mexique compte beaucoup sur sa défense expérimentée composée de Castrejon dans les buts (du Club America) et des arrières Najera (Guadalajara), Guzman (Cruz Azul), Sanchez Gaindo (America) et Vasquez Ayala (Universidad).

Les Mexicains auront à se méfier principalement d'Haïti et du Canada avec ses deux vedettes, le demi Bob Lenarduzzi et l'avant-centre Budd. A signaler quand même que les joueurs Canadiens paieront eux-mêmes leur déplacement, le gouvernement refusant de prendre en charge les dépenses, l'équipe comportant des professionnels.

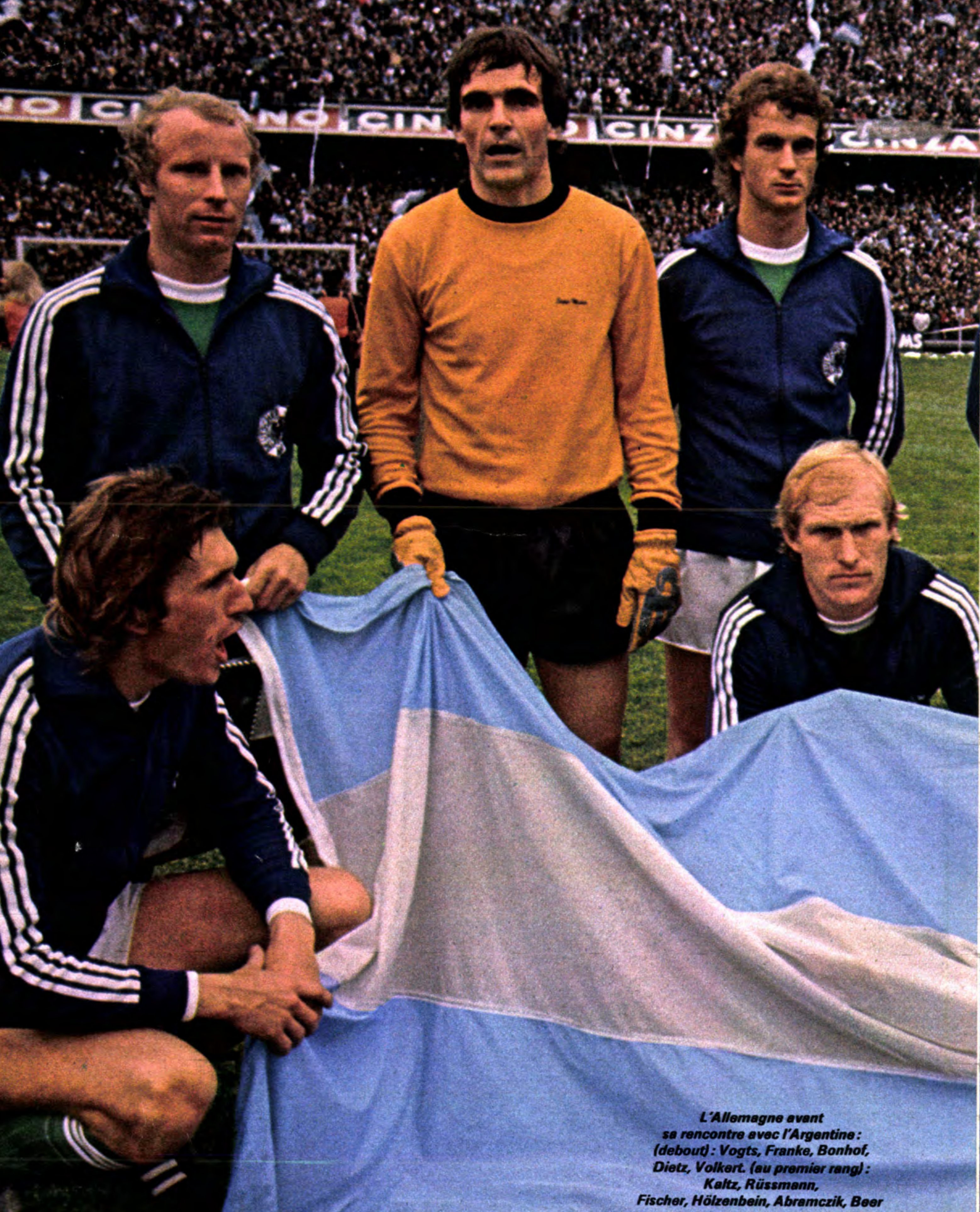
AFRIQUE

La Tunisie continue. Après avoir éliminé le Maroc et l'Algérie, les Nords-Africains viennent de sortir la Guinée un des grands favoris du continent. Après avoir été battus à Conakry par un but à zéro, les Tunisiens ont renversé la situation en l'emportant à Tunis par trois buts à un. Ce sont Liman, Temine et Khouini qui portèrent les coups décisifs aux vaillants Guinéens très déçus de leur élimination. A présent la Tunisie attend avec impatience les noms des deux autres pays qualifiés pour le tournoi final. Dans deux semaines les résultats de Nigeria – Côte d'Ivoire et Egypte – Zambie seront connus. Alors, Attouga, le capitaine Tunisien, saura si la Tunisie peut suivre les traces du Maroc et du Zaïre, les deux derniers participants africains à la Coupe du Monde.

SKA
trava
NADHIF
ASSURA
COM
4

En haut: la Tunisie (ici en rouge face au Maroc) à une étape de la qualification après sa victoire contre la Guinée. En bas: le Pérou.

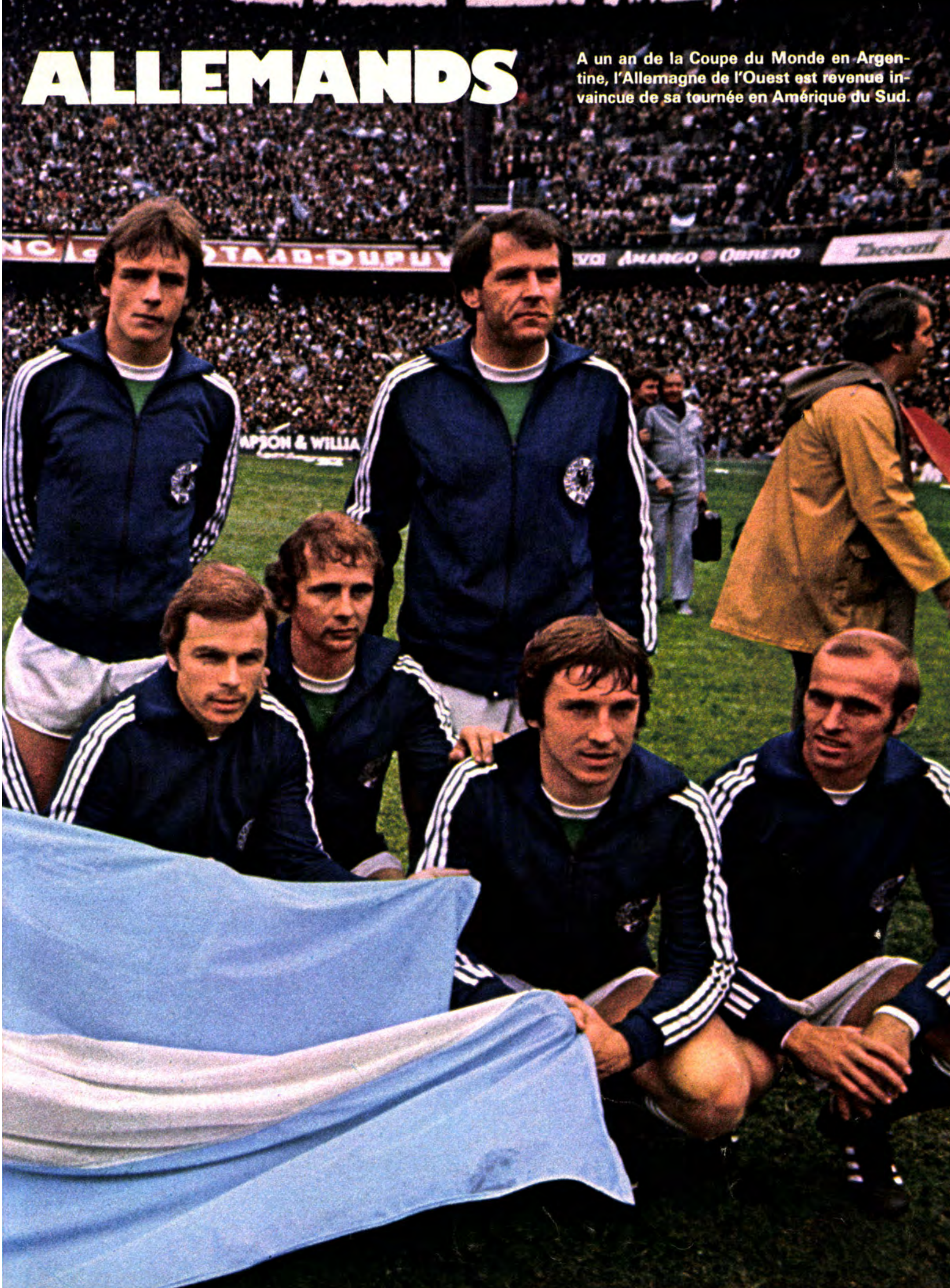
LES CONQUISTADORES



L'Allemagne avant sa rencontre avec l'Argentine : (debout) : Vogts, Franke, Bonhof, Dietz, Volkert. (au premier rang) : Kaltz, Rüssmann, Fischer, Hölzenbein, Abramczik, Beer

ALLEMANDS

A un an de la Coupe du Monde en Argentine, l'Allemagne de l'Ouest est revenue invaincue de sa tournée en Amérique du Sud.


TAAB-DUPUY
AMARGO OBRERO
Tacconi
PSON & WILLIA

SANS PITIE POUR L'ARGENTINE

Les Argentins, à un an exactement de leur coupe du Monde, avaient convié, les équipes nationales européennes à venir disputer dans leur pays une série de rencontres amicales. C'est la Pologne qui avait inauguré ce cycle en allant se faire battre sur le score de trois buts à un à la suite d'une deuxième mi-temps assez désastreuse. Mais le second adversaire des Sud-Américains allait se montrer beaucoup plus coriace puisqu'il s'agissait des champions du monde eux-mêmes, l'Allemagne fédérale. Ce choc était d'autant plus intéressant à suivre qu'il mettait aux prises les deux qualifiés d'office pour la prochaine Coupe du Monde. Enfin, Helmut Shön et sa troupe n'était pas venu faire de la figuration, mais bel et bien pour se préparer le plus sérieusement du monde. Les Argentins devaient d'ailleurs s'en rendre compte pendant quatre-vingt-dix minutes.

Schön, le sélectionneur allemand, alignait son équipe type à l'engagement de cet Argentine-Allemagne le dimanche 5 juin dans le stade de Boca Juniors surnommé « la bonbonnière » à cause des ses gradins vertigineux contenant soixante-cinq mille supporters hurlants des encouragements à leurs joueurs. Une seule absence pourtant était à noter chez les Champions du Monde : Franke le gardien de but de Brunswick jouait à la place de Maier. Mais tous les autres étaient présents, de Kaltz le nouveau libero, à Volkert l'ailier gauche de Hambourg. En face, dans leur traditionnel maillot rayé bleu et blanc les Argentins semblaient contractés. Ils pouvaient l'être car ce jour-là les Allemands étaient les plus forts. Ce fut une démonstration et l'on pouvait se demander quelle équipe résisterait à une telle force. Dès la septième minute, Volkert effectuait un centre. Fischer l'avant-centre ne pouvait reprendre et l'ailier droit Abramczik, en pleine course, envoyait le ballon sur la barre transversale. Fischer reprenait de la tête et marquait. Plusieurs fois pendant la première mi-temps les Allemands avaient l'occasion d'aggraver la marque, mais il fallut attendre 1 heure de jeu pour assister à un but typique du jeu de l'équipe d'Allemagne. Franke venait d'échapper à trois reprises à l'égalisation argentine. Il récupérait finalement le ballon et donnait aussitôt à son arrière droit Dietz. Ce dernier lançait Abramczik (certainement un des meilleurs ailiers droits du monde actuellement) qui effectuait un centre impeccable pour la tête de Fischer. Deux buts à zéro. Les Allemands venaient de répondre au jeu stérile des Argentins par un but digne du meilleur football. Et, neuf minutes plus tard, un une-deux entre Kaltz et Beer se terminait par un centre du libero, repris de la tête par Hölzenbein. Il ne restait plus aux Argentins qu'à sauver l'honneur grâce à une belle reprise de la tête de Passarella. Par la suite les Allemands avaient deux fois encore une occasion de marquer, mais les Argentins employèrent des méthodes contraires au jeu et le score devait en rester là. Le public (beaucoup plus sportif que les joueurs eux-mêmes) applaudissait longtemps les Allemands qui avaient donné une leçon de football à leurs hôtes. Ils ont enchanté tout le monde ce jour-là grâce à un jeu solide mais très spectaculaire. Tout fut parfait : Kaltz s'est comporté en digne successeur de Beckenbauer et son entente avec le grand et blond Rüssmann fut sans faute. Au milieu, Bonhof, Hölzenbein et Beer n'eurent peut-être pas le génie que l'on pouvait attendre, mais leur travail de sape finit par décourager leurs adversaires. Enfin, en attaque, Abramczik, Fischer, et Volkert donnèrent le tournis à leurs opposants grâce à leur registre technique et physique très complet. Sans oublier que sur le banc des remplaçants se trouvaient Nogly, Flohe, Rummenigge et autre Dieter Müller. Excusez du peu !

Les Argentins eux essayèrent de faire ce qu'ils pouvaient c'est-à-dire pas grand-chose. Que voulez-vous, lorsque vos meilleurs joueurs (Kempès, Ayala, Bianchi, Piazza, Alonso) sont à l'étranger votre sélection nationale ne peut être composée que de remplaçants. Et si Gatti, Passarella, Villa, Bertoni et Luque sont des bons éléments, ils ne peuvent faire oublier la classe des « européens ». Il reste un an pour que le public chante avec plus de cœur « adorado Argentina » (Argentine chérie). L'année prochaine ce sera du sérieux.

A.L.

Vogts et Carrascosa, les deux capitaines

Villa devant l'arrière Dietz (à terre)

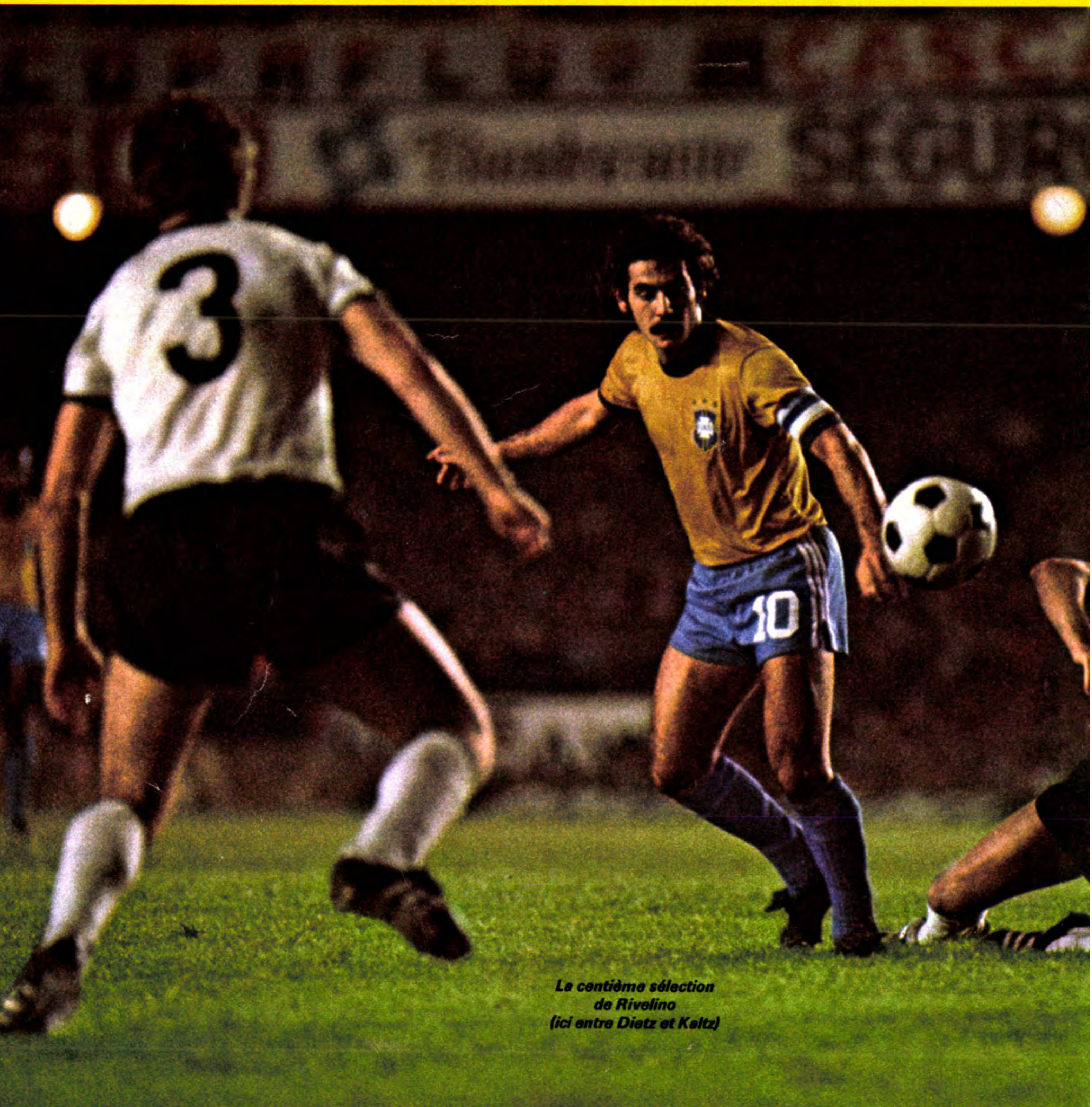
Bonhof aux prises avec Villa et Larosa

CINZANO CINZANO CINZ

La « Bonbonnière »
(le stade de Boca Juniors)
en folie.

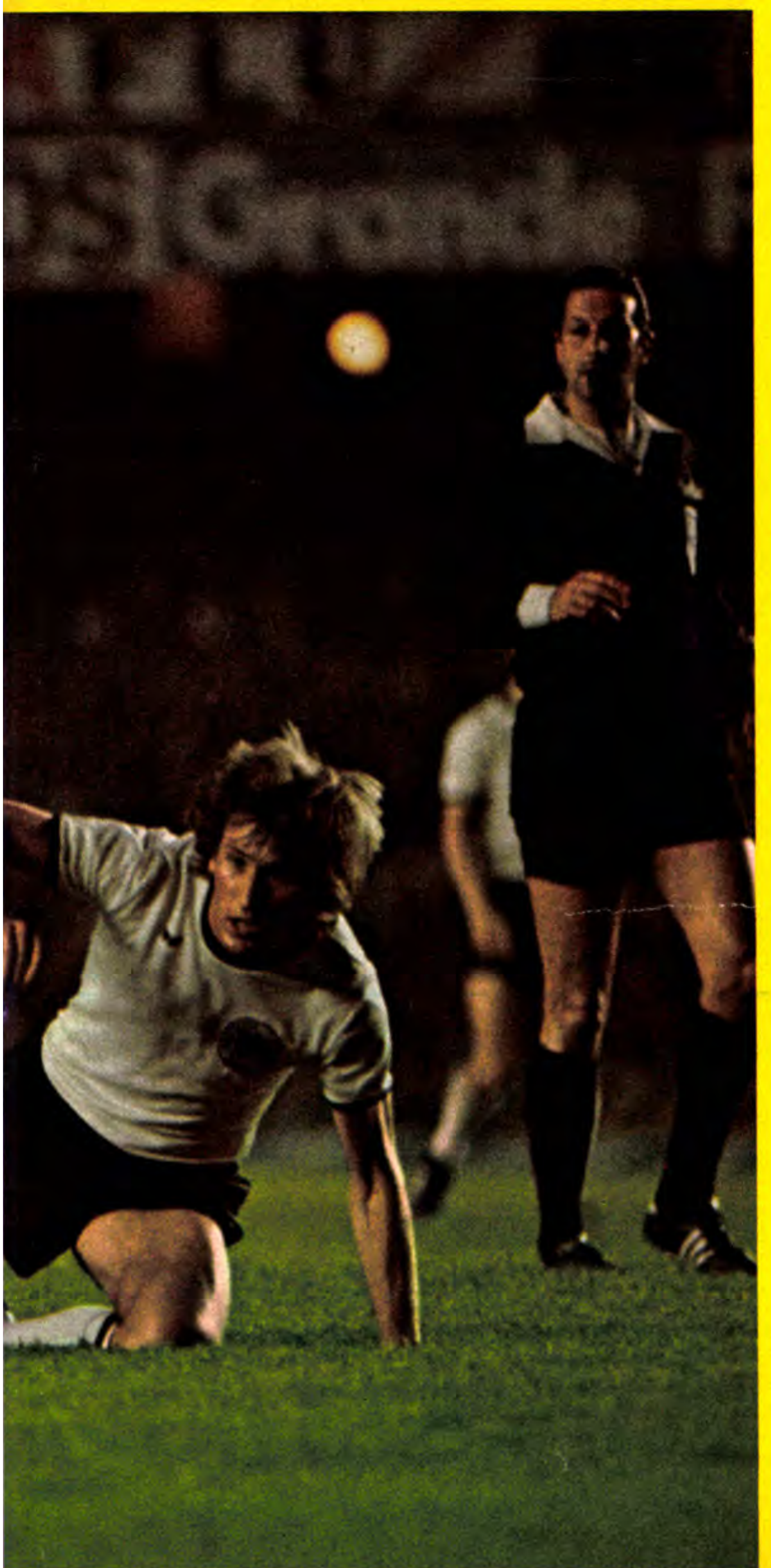
Zico et
son garde du corps,
Bonhof.

La perfection
du mur
allemand



La centième sélection
de Rivelino
(ici entre Dietz et Kaltz)

Roberto tire malgré le tacle de Kaltz



RIO: LA CENTIEME DE RIVELINO

Après une escale à Montevideo où ils devaient battre aisément l'Uruguay 2-0, (buts de Flohe et Dieter Müller) les Allemands débarquaient à Rio de Janeiro dans le même hôtel que les Anglais. Ainsi les Hambourgeois avaient le plaisir de faire la connaissance de Kevin Keegan sur la petite plage du Sheraton. Mais il fallait déjà préparer le match du 12 juin contre le Brésil à Maracana. Et ce n'était pas tant cette revanche pourtant intéressante qui faisait la une des journaux mais plutôt l'Evénement: la centième sélection nationale de Roberto Rivelino. A trente et un ans, le Brésilien entrait ainsi dans ce club très fermé, réservé à des joueurs dont la classe est évidente mais dont surtout la longévité sportive n'est entravée par aucune blessure grave. Et aujourd'hui Rivelino espère bien battre le record détenu par l'Anglais Bobby Moore avec cent-huit sélections en équipe A. Ce qui pourrait se produire l'an prochain pendant la tournée européenne de l'équipe nationale brésilienne (mars-avril). Les cent-six mille spectateurs présents au stade de Maracana réservaient à Rivelino un accueil délirant avant que ne lui soit remises les médailles et coupes habituelles. Même les Allemands participaient à la fête en lui offrant par l'intermédiaire de Maier et Vogts (les deux « anciens ») un sympathique bouquet de fleurs. Il avait même droit à une prime spéciale accordée par la Fédération brésilienne qui lui rendait ainsi un juste hommage. Rivelino en était presque bouleversé mais le plus difficile, pour lui, était d'expliquer à sa fille Roberta qu'il fêtait cent sélections et non pas son centième anniversaire: « Elle a fait une confusion bien compréhensible pour une enfant de six ans et hier elle m'a demandé: « C'est vrai papa que tu as cent ans? ». Quant aux statisticiens brésiliens ils s'interrogeaient encore avant le coup d'envoi pour savoir si Rivelino avait débuté en 1967 contre la Hongrie, ou en 1968 contre l'Uruguay. « En 1967, la sélection était représentée par les joueurs de Sao Paulo seulement. C'est donc en 1968 que j'ai joué mon véritable premier match international ». Et l'an prochain en Argentine, Roberto Rivelino disputera sa troisième Coupe du Monde en tentant d'améliorer son total de buts qui s'élève à six pour la compétition finale (dont trois buts en 1974 alors que l'équipe n'en avait marqué que six). Le seul regret du « gaucher brésilien » est de n'avoir remporté jusqu'à cette saison aucun titre avec son club, que ce soit le Corinthians de Sao Paulo ou Fluminense de Rio. Son contrat se terminant en février 1978, il aimerait bien le prolonger en emmenant son club en finale... Avant de signer un nouveau contrat.

Tout en étant la vedette du début de match, Rivelino allait être la vedette de fin de rencontre. Il restait exactement quatre minutes à jouer et les Brésiliens étaient menés par un but à zéro. C'est alors que l'arrière droit Zé Maria s'enfonçait dans la défense allemande et donnait légèrement sur sa gauche à Rivelino. Celui-ci s'avançait jusque dans la surface de réparation en passant entre Dietz et Bonhof, et marquait du pied gauche à ras de terre dans le coin du but de Maier. Rivelino n'avait pas manqué sa centième sélection!

Pour cette rencontre, les deux entraîneurs avaient présenté leur meilleure formation. Coutinho avait fait rentrer Luis Pereira à la place de Edinho, pourtant méritant contre l'Angleterre quatre jours auparavant (score nul de zéro but partout), alors que Maier avait retrouvé sa place dans les buts. Chez les Sud-Américains, le marquage était très souple à l'exception du stoppeur Luis Pereira qui surveillait de près l'Allemand Fischer. Chez ces derniers la tactique était habituelle sur le plan défensif (Bonhof s'occupant de Zico et Beer de Rivelino) tout en menant rondement les contre-attaques par l'intermédiaire de l'ailier droit Abranczik aussi redoutable que contre les Argentins une semaine avant.

Les Brésiliens avaient entamé la rencontre d'une manière plus dynamique que face à l'Angleterre. De leur côté, les Germains semblaient plutôt fatigués et subissaient la pression de leurs adversaires. Mais les Sud-Américains, très gênés par le marquage strict des défenseurs, abusaient du jeu latéral.

Dans l'ensemble de cette première mi-temps, ce sont les Brésiliens qui se montraient les plus dangereux. Tour à tour Roberto, Paulo César et Gil inquiétaient le gardien Maier. C'est

→

MARACANA: COMBAT DE GEANTS

surtout après quinze minutes de jeu que les choses s'accélérèrent. Les contre-attaques allemandes répondaient à tout coup aux offensives brésiliennes. Mais Vogts et ses camarades tenaient bon et Maier sortait même un tir lointain de Rodriguez Neto qui se dirigeait dans la lucarne. Et, deux minutes avant le repos, après un coup-franc de Bonhof, Fischer expédiait un tir à bout portant sur Leao qui arrêtait bien. Les allemands avaient enfin commencé à montrer le bout de leur nez. En seconde mi-temps ils allaient démontrer au public et à leurs adversaires que, pour devenir Champions du Monde l'année prochaine en Argentine, il faudra battre cette équipe.

Huit minutes après la reprise, Bonhof menait une contre-attaque dévastatrice et donnait à son avant-centre Fischer. Ce dernier éliminait successivement Luis Pereira et Amaral et battait imparablement Leao. C'était un silence de mort dans le stade après les encouragements des quarante-cinq premières minutes. Le coup était dur pour les joueurs qui repartaient néanmoins courageusement à l'attaque... Les arrières, Zé Maria et Luis Pereira en tête, délaissaient leur tâche défensive au risque d'ailleurs d'encaisser un second but. Les deux équipes procédaient à des remplacements afin de donner un souffle nouveau mais l'on s'acheminait petit à petit vers une retentissante victoire allemande lorsque survint Rivelino... Le match nul était préservé et satisfaisait les deux formations. A la conférence de presse d'après match, les entraîneurs avaient toute latitude pour exposer leur point de vue. Pour Helmut Schön, le moral était au beau fixe et ses critiques étaient sévères pour les Brésiliens : « Les joueurs ont trop abusé du petit jeu et des contrôles inutiles. Leur esprit individualiste est toujours présent et le football moderne ce n'est pas cela. Zico par exemple ne jouerait pas dans mon équipe. Rivelino, non plus. Ce sont des joueurs extraordinaires mais ils sont incapables d'assimiler un nouveau style. De plus ils sont impuissants face à un marquage très strict. Actuellement, dans le monde, un joueur qui ne sait pas se démarquer n'a rien à faire dans une équipe nationale. Le Brésil devrait jouer plus rapidement mais sans changer ses caractéristiques. Quant à notre équipe, elle se rapproche de la perfection. Même le départ de Beckenbauer n'a pas été ressenti puisque nous n'avons pas été battus. » Le manque de modestie de l'entraîneur allemand reflète certainement les possibilités de ses joueurs mais, l'an prochain, ce sera la compétition et alors les conditions seront différentes. Schön tombera-t-il de haut? Coutinho le voudrait bien.

« Nous avons un très grand prestige international, mais il est bien d'avoir conscience que nous ne sommes pas les meilleurs du monde. Le minimum que nous puissions dire est que nous ne sommes pas les meilleurs du monde. Le maximum que nous puissions dire est que nous sommes à égalité de niveau avec quelques grandes équipes. Et, pour nous améliorer, nous forçons l'entraînement. Il ne s'agit pas de changer notre tactique en employant le marquage d'homme à homme, mais plutôt de savoir comment se libérer du marquage adverse. La Coupe du Monde sera jouée selon cette formule, il faut s'y faire. En revanche je suis très content du résultat. Si nous avions battu les Champions du Monde, une euphorie collective nationale aurait envahi le pays et les joueurs n'auraient plus été conscients des tâches restant à accomplir. Notre objectif est bien entendu la victoire en Argentine. Nous devons être infaillibles ; mais l'année prochaine seulement. Aujourd'hui ce n'est pas nécessaire. Nous progressons et quelques postes ne sont pas encore attribués. La tournée que nous devons accomplir l'an prochain en Europe sera effectuée par les joueurs qui iront en Argentine. Ce sera notre ultime répétition. »

Les deux entraîneurs des équipes favorites (avec la Hollande) pour la Coupe du Monde 1978 sont optimistes. On le serait à moins. Mais ils sont tous deux conscients que certaines nations vendront chèrement leur peau, à commencer par la France victorieuse de l'Allemagne à Paris et faisant match nul avec le Brésil à Rio. Après tout, il n'y aura qu'un vainqueur pour seize participants.

Alain Leiblang.

Une offensive du Hambourgeois Volkert

Un duel aérien entre Luis Pereira et Rüssmann.

Bonhof, Kaltz : un marquage impitoyable sur Zico.

Dietz contre-attaque poursuivi par Gil

FOU DU FOOT

C'est un ami d'Hervé Revelli, de Rocheteau, d'Yvan Curkovic et de tous les Stéphanois qui, ce mois-ci, figure dans notre rubrique des fanatiques du football. Il s'agit de notre ami Jacques Vendroux du service des sports de France Inter.

Les matches de Coupe d'Europe de Saint-Etienne se terminent parfois fort tard pour les joueurs qui, après avoir sacrifié aux rites du bain et des interviews, prolongent souvent par un dîner amical leurs victoires. Mais dès le lendemain matin, à 9 heures, tous les Verts se retrouvent sur la pelouse de Geoffroy-Guichard pour un entraînement matinal dirigé par Herbin.

Parfois, les troupes de Curkovic se voient rejoindre par un jeune homme blond et moustachu qui, comme les autres, court, saute et souffre. Il s'agit de Jacques Vendroux, du service des sports de France Inter. Il a trente ans et travaille depuis sept ans à la Maison de la Radio. Depuis cinq ans, à part l'expédition de Simféropol, il n'a manqué aucune grande rencontre de Coupe d'Europe de Saint-Etienne.

En début de match, au stade Geoffroy-Guichard, il se trouve souvent, à la manière des journalistes brésiliens, sur le bord de touche, où il recueille les confidences d'Herbin ou du Président Rocher, en renvoyant la balle à ses complices Pierre Loctin ou Fabrice Balédent. En cours de match, il s'agite au fur et à mesure de la rencontre pour finir, parfois, comme lors de Saint-Etienne - Nantes en Coupe de France, debout sur son pupitre.

Le grand plaisir de Robert Herbin est de soumettre Jacques Vendroux au même entraînement qu'Ivan Curkovic, surtout lorsqu'il a plu et que le terrain est un peu boueux, le transformant en statue de terre. C'est pour mieux affiner les réflexes de celui qui est aussi le gardien de but du Variétés Football Club dans lequel jouent aussi Alain Gottvallès, Georges Chelon et Patrick Proisy, entre autres. Ceux-ci se réjouissent du projet mis sur pied pour l'hiver prochain. En effet, début janvier, ils doivent s'envoler pour l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud. Ils joueront d'abord à Haïti, avant de se rendre au Brésil où ils doivent disputer deux matches à Bahia et deux matches à Rio. Avec un rêve en tête : jouer en lever de rideau à Maracana.

En compagnie de Merchadier, Jacques Vendroux, dit « Buffalo Bill », s'entraîne aux exercices du baton, avec tous les joueurs stéphanois.

COUPES D'EUROPE : les rendez-vous de septembre

LIVERPOOL
LIVERPOOL SUPPORTERS SKELMERSDALE
ROME
WH
ARE

Vainqueur de la Coupe des Champions 1977, Liverpool, grâce à l'appui de ses supporters, espère conserver en 1978 son titre

Le tirage au sort des premiers tours des Coupes d'Europe a eu lieu le mardi 5 juillet à Zurich et n'a pas été particulièrement tendre pour les clubs français engagés dans la compétition. Nantes rencontre Dukla de Prague, le champion tchèque, pour le compte de la Coupe d'Europe des Clubs Champions. Match aller à Prague. Saint-Etienne affrontera Manchester United en Coupe des Coupes. Lens aura Malmoe comme opposant et Bastia, le Sporting Club de Lisbonne en Coupe de l'U.E.F.A. Mais, coup du sort pour ces trois clubs, ils devront d'abord recevoir à domicile. Les Nantais retrouveront une équipe tchèque sans trop de plaisir et se souviendront certainement de leur élimination de la Coupe de l'U.E.F.A. par d'autres Tchèques, ceux de Banik Ostrava en 1974. Mais, cette fois, ce sera aux Tchèques de jouer le second match à l'extérieur. Saint-Etienne, aussi, aura une tâche très difficile puisque Manchester United est l'une des meilleures équipes d'Angleterre, sixième du dernier championnat et vainqueur de la Cup 2-1 devant... Liverpool. Mais les Verts se souviendront sûrement de leur confrontation, la saison passée, avec Liverpool et sauront en tirer les leçons.

Les Lensois auront le redoutable honneur de recevoir les Suédois de Malmoe qui viennent de terminer en tête la première partie de leur championnat national. Enfin les Corses de Bastia se mesureront à une autre équipe latine : le Sporting Club de Lisbonne. L'un des meilleurs clubs portugais.

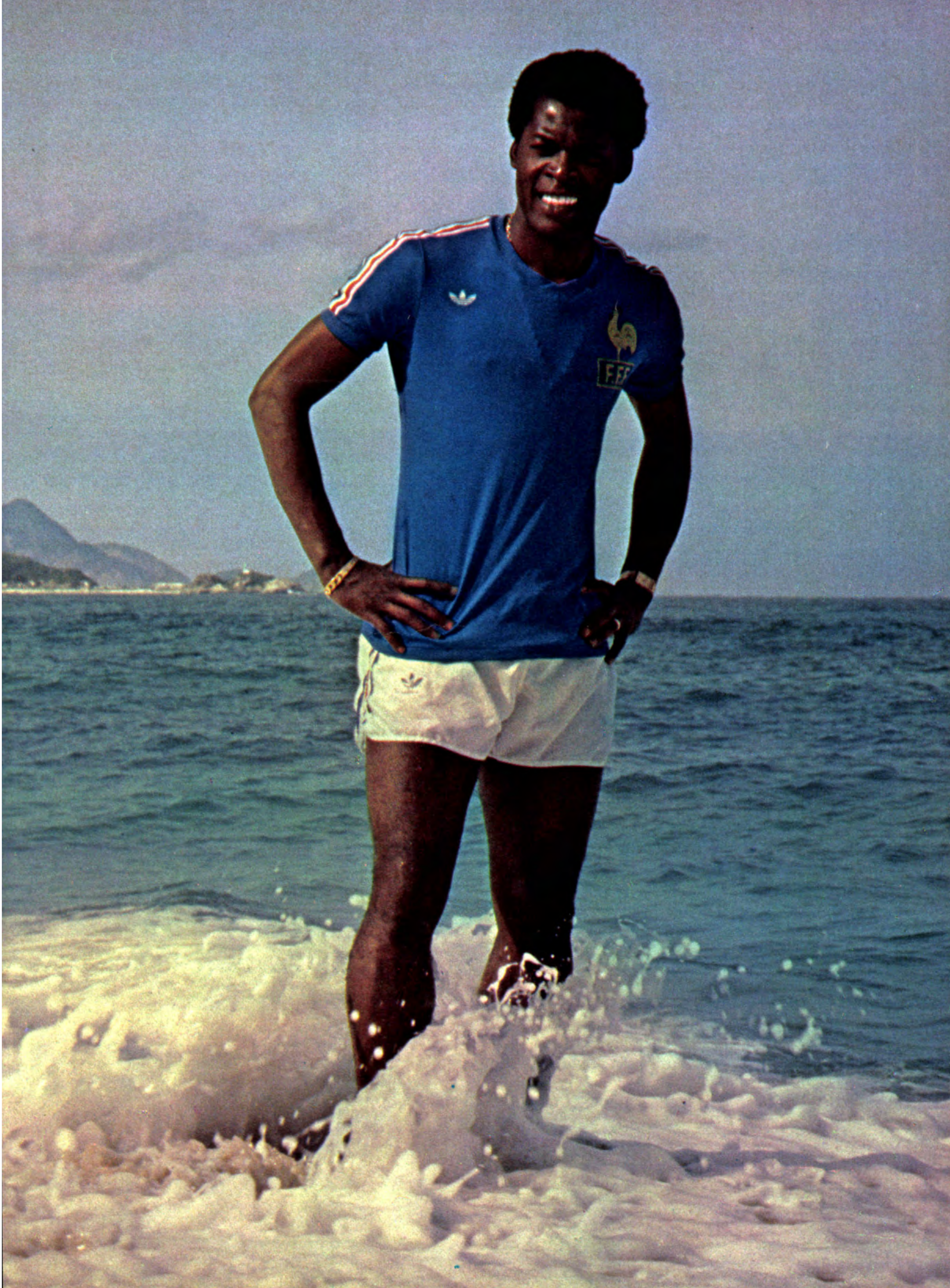
Voici, d'autre part, les grands chocs de ce premier tour dont les matches aller auront lieu le mercredi 14 septembre et les retour le 28 septembre. En Coupe des Clubs Champions, les Roumains de Dynamo Bucarest affronteront Atletico Madrid. M'Gladbach recevra Vasas Budapest. Bâle sera confronté à Innsbruck et Benfica aura comme adversaire Torpedo Moscou. Liverpool, le champion sortant, est exempt de cette première étape.

En Coupe des Coupes le sort a été clément pour Hambourg, le tenant, qui devrait venir à bout des Finlandais de Lehden Reipas. Anderlecht, le finaliste, se mesurera aux Bulgares de Lokomotiv Sofia. A noter un premier tour préliminaire entre Glasgow Rangers et Young Boys de Berne.

Enfin, en Coupe de l'U.E.F.A. on peut noter les affrontements suivants : les Suisses de Servette contre les Espagnols de Bilbao, les Italiens de la Fiorentina contre les Allemands de Schalke, les Belges du Standard contre les Tchèques du Slavia Prague, les Anglais de Manchester City contre les Polonais de Lozd et les Suisses de Zurich contre les Bulgares de C.S.K.A. Sofia. Cette Coupe de l'U.E.F.A., qui compte deux fois plus de concurrents au départ, devient chaque année de plus en plus intéressante et nous ne pouvons avoir qu'un souhait : que la finale se déroule bientôt en un seul match et non pas selon le système actuel du match aller et du match retour. Question d'égalité...

LE RETOUR DU CAPITAINE

Marius Trésor, absent de l'équipe de France depuis le match contre l'Irlande, au Parc, a fait un retour royal en Amérique du Sud : capitaine à Maracana et auteur du second but.


F.F.F

Avec la forme physique, Marius Trésor a retrouvé la joie de jouer. A Buenos Aires il avoue avoir réalisé un match d'acclimatation. A Rio, il avait tout son tonus comme en témoigne son but de la tête.

Onze : Après plusieurs mois d'indisponibilité, tu as retrouvé le onze de France... Non seulement cela, mais tu en fus le capitaine à Maracana. C'est une belle performance...
Trésor : Sans doute, mais je dois dire que j'ai bien failli perdre patience ! Il n'est jamais très drôle de souffrir et, surtout, de ne pas savoir ce dont on souffre. Car, si j'ai été opéré d'une hernie, le 15 janvier dernier, un mois et demi après, le même mal me reprenait. Traitement aux rayons et beaucoup de repos, rien n'y faisait. Je me souviens qu'à Dublin, j'ai dû stopper l'entraînement avant le match contre l'Irlande : c'est dur !

Onze : Décourageant ?
Trésor : Oui ! J'ai cru que je ne frapperai plus jamais dans un ballon. Le traitement du professeur Trillat n'avait sur moi aucun effet. Et pour cause : on me soignait pour une hernie alors qu'il s'agissait d'un déplacement du bassin. C'est Monsieur Gunter Bour qui, le 2 avril, a fait le bon diagnostic, tout simplement en me faisant allonger sur une table. Là, il a découvert que j'avais une jambe plus longue que l'autre...

Onze : C'est sans doute sur cette jambe-là que tu as pris appui, à Maracana, pour marquer le second but de la France...
Trésor : Ah, ce but ! Je t'assure que je ne l'ai pas fait exprès. Je savais simplement que Leao hésitait souvent à sortir. C'est ce qui est arrivé sur le corner de Rouyer. J'ai repris. Lucarne !
Onze : Belle façon de terminer la saison !
Trésor : Oui ! Surtout au Brésil devant plus de 100 000 spectateurs. Et puis, être soutenu par le public en seconde mi-temps, c'est formidable. Maracana, ce n'est déjà plus un stade, c'est un temple. Le football brésilien, c'est presque un mythe. C'est Pelé, Tostao, Rivelino... Même si la plupart des joueurs qu'on a connus lors de la dernière Coupe du Monde ne figurent plus parmi la sélection, le passé et le palmarès, ça impressionne.

Onze : D'où la mauvaise première mi-temps des Tricolores contre le Brésil ?
Trésor : Exactement. Nous n'étions que deux sur dix-neuf à avoir déjà joué ici : Henri Michel et moi. Nous sommes rentrés sur le terrain très contractés. Et nous le sommes restés pendant une demi-heure, au moins.

Onze : Que vous a dit Michel Hidalgo pendant le repos ?
Trésor : Qu'il était possible de marquer. Il avait repéré cela durant le dernier quart d'heure et il est parvenu à nous en persuader. C'est ce qui s'est passé. Pour nous, d'ailleurs, ce match nul équivaut à une victoire...

Onze : Dans ce cas, vous avez une politesse à rendre aux hommes de Coutinho : une revanche en Argentine...
Trésor : Il est certain que, pour nous qualifier, nous aborderons notre dernier match contre la Bulgarie avec toute la détermination nécessaire. C'est d'ailleurs un des multiples aspects positifs de cette tournée. Les gars veulent revenir en Argentine. Après la victoire des Bulgares, chez eux, contre l'Irlande, nos craintes de ne pas être du voyage pour la phase finale se sont estompées un peu. Il faut dire qu'à la suite de notre échec de Dublin, nous avons eu peur. Mais il y a, parfois, en football, un juste retour des choses : nous avions été volés à Sofia. Maintenant, c'est au tour des Irlandais de se faire assassiner... Toujours est-il que nous pensons fermement revenir en Amérique du Sud...

Onze : Avec une expérience en plus...
Trésor : Ce genre de tournée, effectivement, nous apporte beaucoup. D'abord parce qu'on rencontre des équipes contre lesquelles on risque de jouer. On peut donc acquérir un meilleur jugement sur les joueurs et leur façon d'opérer... Et puis, aussi, l'ambiance au sein de l'équipe de France est tellement sympathique. C'est un vrai club. Par exemple, cette notion de dialogue permanent entre joueurs et dirigeants, cette amitié entre tous. Ce sont ces détails-là qui font, actuellement, notre force.

Onze : Il n'y a plus aucun clivage ?
Trésor : Non ! Absolument pas. Il y a pourtant des différences d'âge, mais, entre Battiston, le plus jeune, et Henri Michel, le plus ancien, il n'y a aucune

→

Timide en début de match, à Boca Juniors, il a démontré qu'il revenait au premier plan. Ici devant Villa et Larrosa avec Omar Sahnoun.

Trésor et Rivelino : l'échange des fanions

TORCIDA
VOZ DE PORTUGAL
TODO MUNDO

Trésor intercepte sous les yeux de Rio

« A la tête de l'équipe de France, Michel Hidalgo est le contraire d'un entraîneur autoritaire. Il sait nous convaincre de toutes nos possibilités et nous le respectons comme un ami. »

---

distinction dans la manière de se distraire... Nous avons acquis une sorte de solidarité.

Onze : C'est ce qui manque à Marseille ?
Trésor : Pas vraiment. Bien sûr nous avons eu des problèmes au sein du club, mais la solidarité a existé. C'est un peu grâce à elle que nous avons réussi à éviter la complète catastrophe et la descente en Seconde Division.

Onze : Tu en as eu peur ?
Trésor : Oui.

Onze : En fait, le redressement a coïncidé avec la venue de Skoblar à un poste de dirigeant et l'installation des nouvelles structures de gestion du club...
Trésor : Tu sais, quand il y a changement de direction, il se produit toujours un choc psychologique. Mais, pour juger, il faut encore attendre. Ce qui a été regrettable, cette année, c'est que les joueurs aient été prévenus de certaines choses après que la presse en ait parlé. Cette information par le biais, ce n'est pas fait pour vous mettre en confiance. Les joueurs ne voulaient plus entrer sur le terrain. En plus de cela, il y avait des cas particuliers, comme celui d'Alonso...

Onze : Un cas qui n'est du reste pas encore classé...
Trésor : C'est vrai.

Onze : As-tu pensé quitter Marseille pendant cette période sombre ?
Trésor : Si l'Olympique avait été relégué, je serais parti. Mais la question est maintenant réglée.

Onze : As-tu eu des propositions de transfert ?
Trésor : Le club en a eu pour moi, venant du P.S.G.

Onze : A combien estime-t-on que tu vaux à Paris ?
Trésor : Deux cents millions.

Onze: Ça aurait fait une rentrée d'argent...
Trésor : Peut-être, mais on ne règle les problèmes qu'imparfaitement de cette manière... Ce qui compte, avant tout, c'est de forger un moral à cette équipe qui a joué sans âme cette saison.

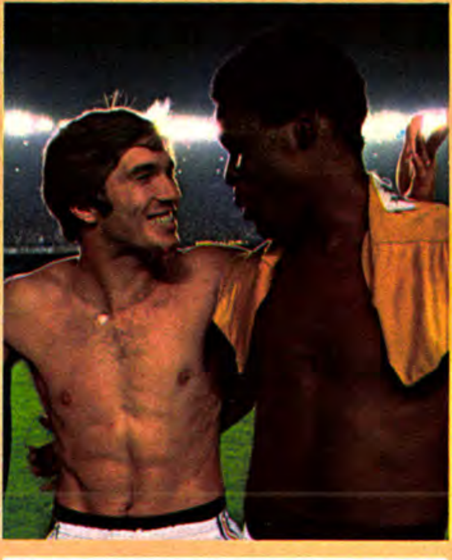
Onze : C'est ce que Zvunka appelle une année de transition ?
Trésor : Je ne suis pas certain qu'elle soit nécessaire. En 73-74, nous avons failli descendre. Alors on a dit: « Année de transition ». En 75, nous terminions à la seconde position du championnat ! Je pense qu'il suffit que nous fassions un bon début de championnat pour nous donner de l'assurance, à nous, et rendre la confiance au public. Les résultats ne manqueront pas de suivre et nous nous retrouverons avec 25 000 personnes dans les gradins.

Onze : Comment Marseille compte-t-il parvenir à ce résultat ? Avec les jeunes ?
Trésor : Notamment. Florès termine son service militaire. Baconnier est très bon ainsi que Lutenbaker. Il y a pourtant une petite ombre au tableau : c'est le transfert de Martinez.

Onze : Un bon joueur ?...

Trésor : Oui, et c'est pourquoi personne ne comprend cette opération. Mais il faut faire confiance à Jules Zvunka. Jules, c'est à Marseille, l'équivalent de Michel Hidalgo dans le Club France.

Onze : Qui est, dans ce cas, Michel Hidalgo ?



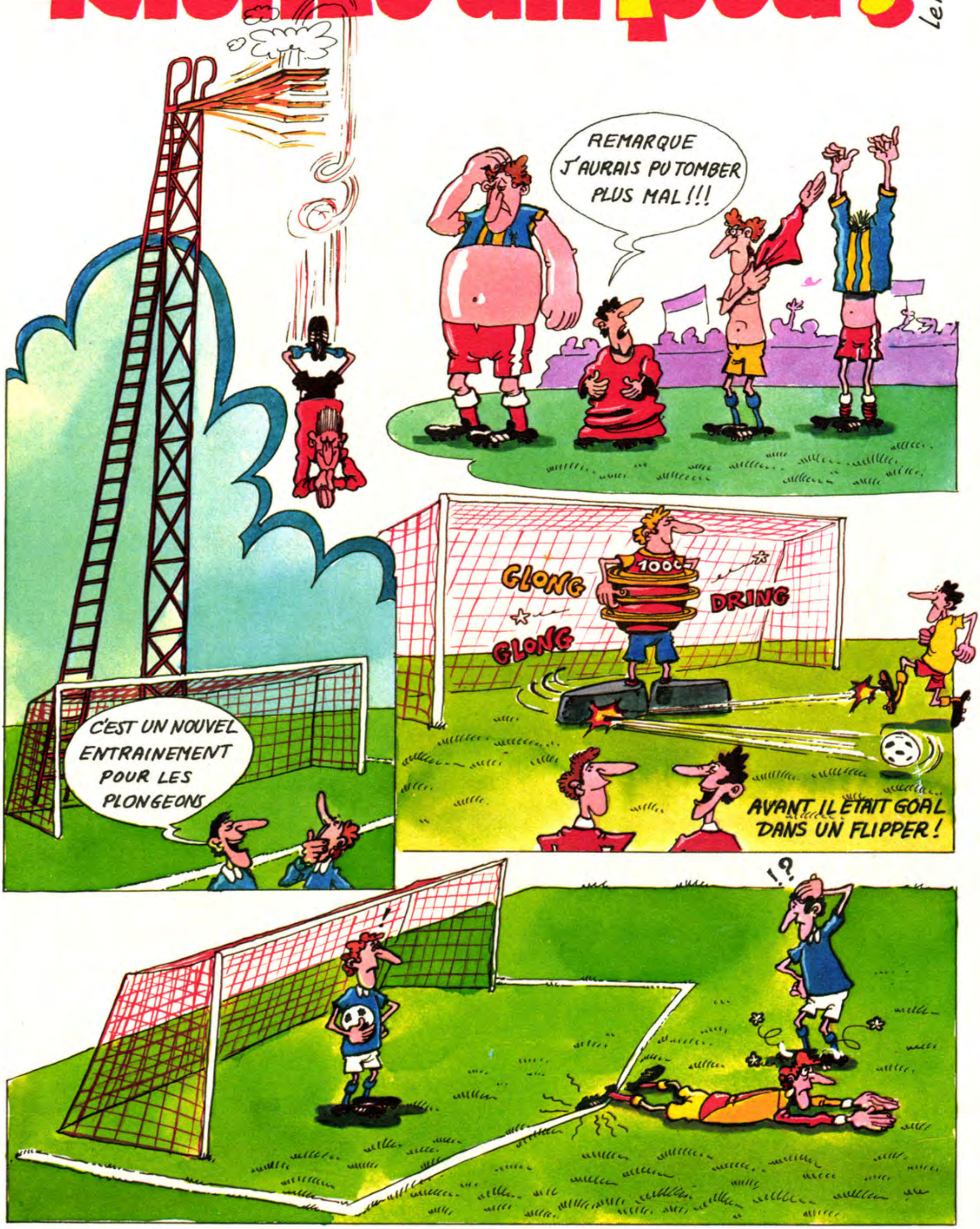
Faire match nul à Maracana, c'est un peu une victoire. Marius savoure le succès avant de regagner les vestiaires et de confier ses impressions à Philippe de l'Estang.

Trésor : C'est d'abord quelqu'un qui est parvenu à instituer un état d'esprit... Moi, je l'ai connu au temps de Boulogne. Il n'a pas changé. L'amitié qui a pu se forger en ce temps-là est restée... Quand il est arrivé à la tête de l'équipe de France, il nous a dit un truc formidable : « Que ceux qui ont l'habitude de me tutoyer continuent de le faire. » Il n'en est pas moins un patron. Mais il se fait écouter par une méthode merveilleuse : rien n'est imposé. On discute de tout : des entraînements, de l'emploi du temps complet de la journée. Par exemple, après le match contre l'Argentine, seuls les joueurs qui n'avaient pas joués étaient convoqués pour l'entraînement du surlendemain matin au Brésil. Cela avait été prévu entre tous. Et les gars – dont je suis – qui étaient un peu à court, même avec un match dans les jambes, ont pu courir comme les autres... Tout se passe ainsi, ce qui n'exclut pas le sérieux... Michel n'est pas autoritaire, mais il convainc.
Onze : De quoi ?
Trésor : Par exemple de lutter comme à Maracana. Il faut remonter aux temps glorieux de 1958 pour trouver un équivalent. Rattraper deux buts, ce n'est pas si simple !
Onze : Ce sera encore moins simple si vous allez en Argentine... A ce propos, que penses-tu de cette équipe qui espère fermement remporter le Mundial ?
Trésor : C'est une équipe très moyenne. Il y a, dans l'organisation du jeu, une façon trop individuelle d'opérer... Je pense qu'il serait grand temps de rappeler des garçons comme Piazza, Bianchi ou Bargas...
Onze : Luque ou Villa ne te suffisent pas ?
Trésor : Si ! Amplement ! J'ai d'ailleurs « flotté » un peu en défense, sauf sur la fin, je crois, lors de notre premier match.
Onze : A cause de ta blessure ?
Trésor : Non. De ce côté, tout est terminé. Je n'étais pas très à mon aise... Le tandem Rio-Trésor était nouveau, mais ce n'était pas la faute de Patrice. J'ai commis un certain nombre d'erreurs de placement, y compris avec les arrières latéraux... Et c'est Patrice qui m'a guidé ! Ce doit être cela, la solidarité.
Onze : Quels sont les enseignements généraux que l'on puisse tirer de ce match ?
Trésor : Que nous pouvions le gagner, en premier lieu. Ensuite, nous avions une ossature relativement nouvelle. Il faut réfléchir au fait que six Nantais étaient titularisés... Si le rêve de Michel Hidalgo est de former deux équipes de France, c'est en bonne voie... Et si le fait d'être vingt-deux est un atout majeur dans l'affirmation ultérieure de l'équipe, tout cela est très bien...
Onze : A contrario, que penser de votre contre-performance de Belo-Horizonte ?
Trésor : Ce n'est pas d'une importance capitale. Il est certain que nous aurions préféré revenir invaincus d'Argentine et du Brésil, mais les gars étaient assez démobilisés... Il faut savoir que l'équipe du Brésil est, pour le moins, aussi critiquée que celle d'Argentine. Après tout, ce n'est pas si mal, pour un club, de faire mieux que l'équipe nationale... Je pense simplement que nous avons correctement rempli notre contrat contre les sélections. Et cela n'a pas été facilité avec la venue de l'Allemagne, avant nous, à Rio... L'entraîneur allemand n'avait pas tout à fait digéré la défaite de son équipe au Parc des Princes. Il avait aimablement prévenu les joueurs de Coutinho que nous arrivions. D'ailleurs, demande aux journalistes étrangers qui nous suivent depuis un certain temps : ils te diront que nous nous améliorons à chaque match. Nous avons le temps, d'ici la Coupe du Monde, de nous parfaire davantage...

Propos recueillis à Rio
par Philippe de l'Estang

Rionze un peu !

Le noury


C'EST UN NOUVEL ENTRAINEMENT POUR LES PLONGEONS
REMARQUE J'AURAIS PU TOMBER PLUS MAL !!!
GLONG
1000
DRING
GLONG
AVANT IL ÉTAIT GOAL DANS UN FLIPPER !
!?

L'ESPIONZE: BULGARIE~EIRE

Et de quatre ! Jelaskov, Martin, Campbell et Borissov rentrent aux vestiaires plus tôt que prévu.

En battant péniblement les Irlandais, les Bulgares ont permis à la France de conserver intactes ses chances d'aller en Argentine pour la phase finale de la Coupe du Monde. Notre envoyé spécial François-René Simon, a suivi le match aux côtés de Michel Hidalgo.

Sofia, stade Vassil-Levski, mercredi 1er juin, 18 heures 30. Temps maussade avec pluie intermittente. Pelouse glissante. 55 000 spectateurs.

Buts: Panov (14e) et Jelaskov (76e) pour la Bulgarie. Givens (47e) pour l'Eire.

Avertissement: Givens (58e).

Expulsions: Borissov et Jelaskov (Bulgarie), Campbell et Martin (Eire) à la suite d'une bagarre générale (81e).

Bulgarie: Goranov, Dimitrov, Ivkov, Vassilev, Arabov, Barsov puis Jelaskov (62e), Borissov, Panov, Zravkov, puis Alexandrov (54e) Milanov, Zvetskov.

Eire: Kearns, Mulligan, Martin, O'Leary, Holmes, Brady, Daly puis Campbell (80e), Giles, Stapleton, Heighway, Givens.

Arbitre: M. Nicolas Zlatanos (Grèce).

Si les Français ont pu s'estimer floués à Sofia par un certain Mister Foote, arbitre de son état, que dire des Irlandais abattus par une défaite (2-1) en terre bulgare qui apparut à tous les spectateurs « neutres » comme un véritable déni de justice. Mais ce match capital pouvait-il se dérouler dans la neutralité ? Un point suffisait à redonner espoir aux Irlandais, et les Bulgares, après leur demi-échec à domicile contre la France, avaient besoin de victoire et de réhabilitation. N'oublions pas que la Bulgarie a participé aux quatre dernières phases finales de la Coupe du Monde et qu'elle s'est présentée sur son stade de Vassil-Levski invaincue depuis 1957 (vingt ans !) dans cette compétition. De sorte qu'une légende s'est créée : on ne gagne pas à Sofia. Demandez à Giles, l'entraîneur-joueur-sélectionneur de cette équipe d'Irlande qui aura surpris tout le monde par son football offensif et spectaculaire, se plaignait-il dans les vestiaires : « Si on ne voulait pas de nous en Argentine, il fallait le dire. On aurait évité de se déplacer. » Car on se demande encore ce qui a bien pu traverser la tête de Nicolas Zlatanos, l'homme au sifflet, quand il refusa à Giles, précisément, un but de très belle facture qui pétrifia instantanément cinquante-cinq mille Bulgares catastrophés par la perspective d'une défaite fatale. Jugez-en : Heighway, admirable de facilité, se débarrasse de trois adversaires au point de corner, sur l'aile gauche. Un long centre à destination de Daly, à l'affût, à droite des dix-huit mètres, une remise instantanée, de l'intérieur du pied, latéralement sur Giles face au but. La reprise de la tête du capitaine irlandais va se ficher en pleine lucarne et laisse sans réaction le malheureux Goranov. On apprendra plus tard que le juge de touche avait signalé un hors-jeu de position de... Givens, pourtant absent de l'action. C'est du moins la seule explication possible, et encore s'agit-il d'une supposition : l'inflexible directeur de jeu s'est, en effet, refusé à tout commentaire. Le capitaine Giles lui-même est tombé sur un... (Zlatan) os quand il lui fit préciser les raisons de ce coup de sifflet lourd de conséquences.

Car après une heure de jeu, on avait eu mille fois le temps de constater le manque de personnalité et la faiblesse insigne de l'équipe bulgare. Mladenov, l'entraîneur, pourra toujours prétexter l'inexpérience internationale de la plupart de ses joueurs (de la formation qui affronta la France en octobre dernier ne subsistaient que trois éléments : Dimitrov, Vassilev et Panov),

Les cinq-cents supporters irlandais. Dessous, la poignée de mains des capitaines.

Kearns se détend : premier but bulgare.

ДСО·ТЪРГОВСКО ОБЗАВЕЖДАНЕ
RK HOTEL
MOSKVA

il devra convenir avec nous que, sur la pelouse glissante de Sofia, son ensemble a paru manquer singulièrement d'aisance technique, d'enthousiasme et, surtout, de mordant dans l'attaque du ballon. Face à onze verts aujourd'hui rompus aux plus rudes confrontations, la blanche Bulgarie a pataugé dans le yogourth ! Certes, le rajeunissement s'impose quand sonne l'heure des expériences, mais on se prit à regretter Denev, Kolev et autres Bonev quand on s'aperçut que leurs successeurs ne tiendraient pas la distance.

Les jeunes Bulgares s'élancèrent, en effet, avec fougue dans ce match qu'ils avaient le devoir de gagner. A la quatorzième minute, un but récompensa d'ailleurs cette domination territoriale évidente mais brouillonne et, au demeurant, peu dangereuse pour Kearns, le gardien irlandais, qui a dû en voir d'autres dans sa troisième division anglaise. Un but d'avance qui aurait toute la saveur d'un joli but, construit et collectif, (Zvetskov sur la droite donne au centre à Milanov qui, d'une passe en retrait, offre à Panov le loisir d'ajuster un maître-shoot dans la lucarne) si... Heighway n'en était à l'origine sous la forme d'une longue et malencontreuse transversale qui prit à revers tous ses défenseurs. Sans doute un effet de la quatrième feuille manquant au trèfle du blason irlandais ! Mais passé le feu de paille de cette première demi-heure, les partenaires de Giles s'assurèrent le contrôle du ballon, grâce à leur jeu collectif en passes courtes, grâce au travail de Brady et Daly au milieu du terrain, grâce à notre vieille connaissance Heighway, intenable après sa faute, donnant le tournis aux défenseurs par ses courses slalomées et ses dribbles déroutants. Un vrai frisson. Cette domination irlandaise fit d'ailleurs l'affaire des Bulgares qui en profitèrent pour mener quelques contres dangereux : un relais Zravkov-Milanov, notamment, s'acheva par un centre en retrait que Panov laissa astucieusement filer entre ses jambes pour Zvetskov. Malheureusement, Zvetskov en fit autant... mais plus personne n'était là pour reprendre le ballon.

Michel Hidalgo, spectateur intéressé et partie prenante en cette affaire, enregistrait ses commentaires sur un magnétophone à cassette qui lui tient lieu de carnet de bord. Au vu des premières quarante-cinq minutes, il nota la puissance athlétique de Borissov, le travail abattu au milieu du terrain par le petit Barsov, la position très décrochée du libero et vétéran Ivkov. Mais il remarqua également le manque de cohésion d'un ensemble monotone et peu inspiré, où les arrières latéraux, peu rapides, se refusent à prendre le moindre risque. Il remarqua surtout l'âpreté de ce match d'un niveau très moyen et la partialité de l'arbitre refusant à Givens un penalty flagrant, Dimitrov le poussant des deux mains dans le dos alors que le numéro onze irlandais s'apprêtait à reprendre un corner de la tête.

La seconde mi-temps n'avait pas débuté depuis deux minutes que ce même Givens reprenait un corner de la tête et remettait les protagonistes à égalité : personne, cette fois, ne l'avait poussé dans le dos. Follement encouragés par quelque cinq-cents compatriotes, les Irlandais entrevoyaient déjà la victoire, tant leur maî-

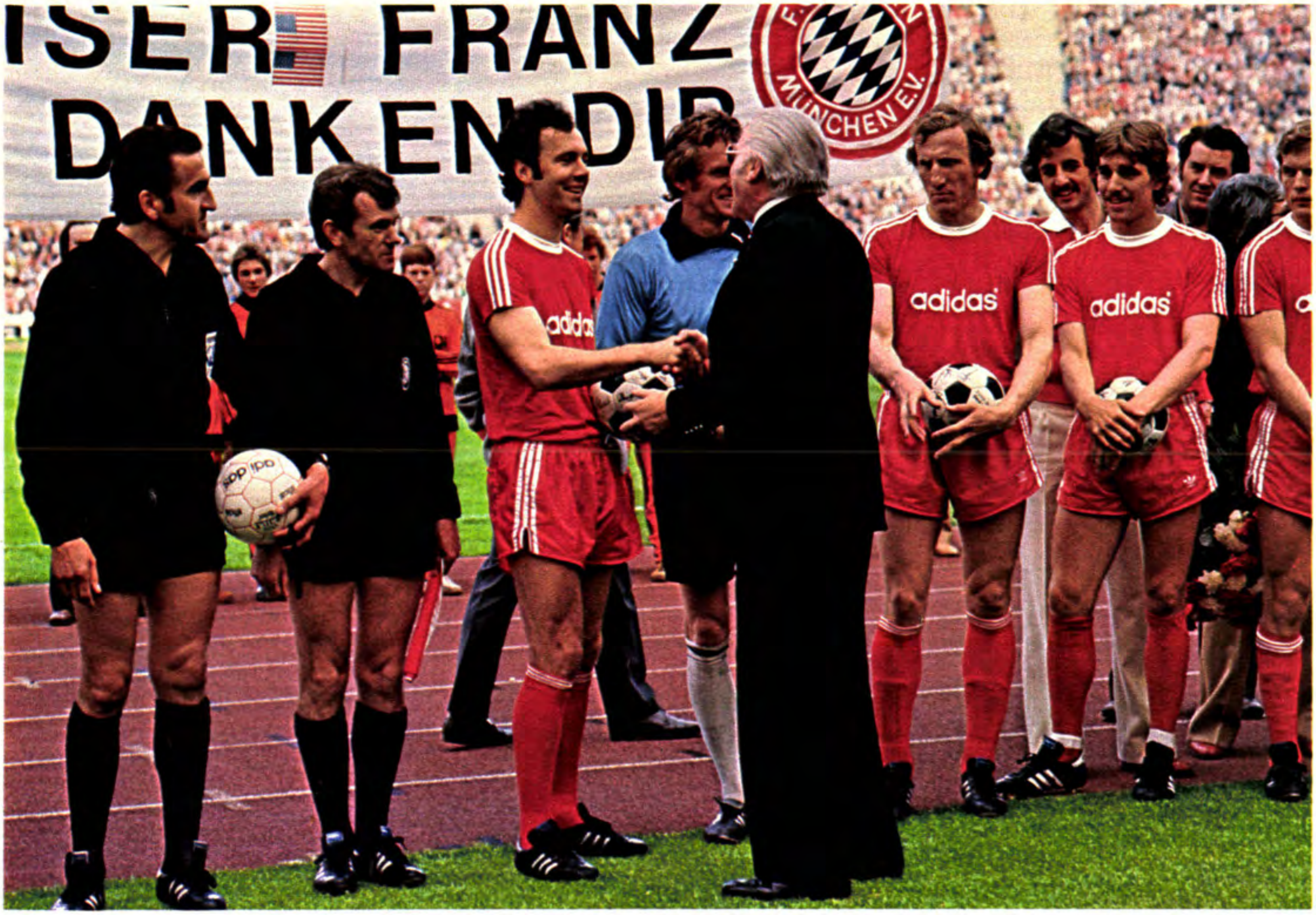
(suite page 72)

L'athlétique Borissov centre malgré Daly venu prêter main forte à ses défenseurs.

Jelaskov brandit le poing : second but

ansmash
НОВО! МРАЗ 200

Les onze photos


ISER FRANZ
DANKEN DIR
MÜNCHEN E.V.
adidas
adidas

DE BECKENBAUER

Ce mois-ci nous vous présentons les onze photos du dernier match de Franz Beckenbauer sous le maillot du Bayern Munich et ses débuts pour une nouvelle carrière aux Etats-Unis après avoir signé un contrat fabuleux avec le New York Cosmos, le club de Pelé et Chinaglia.

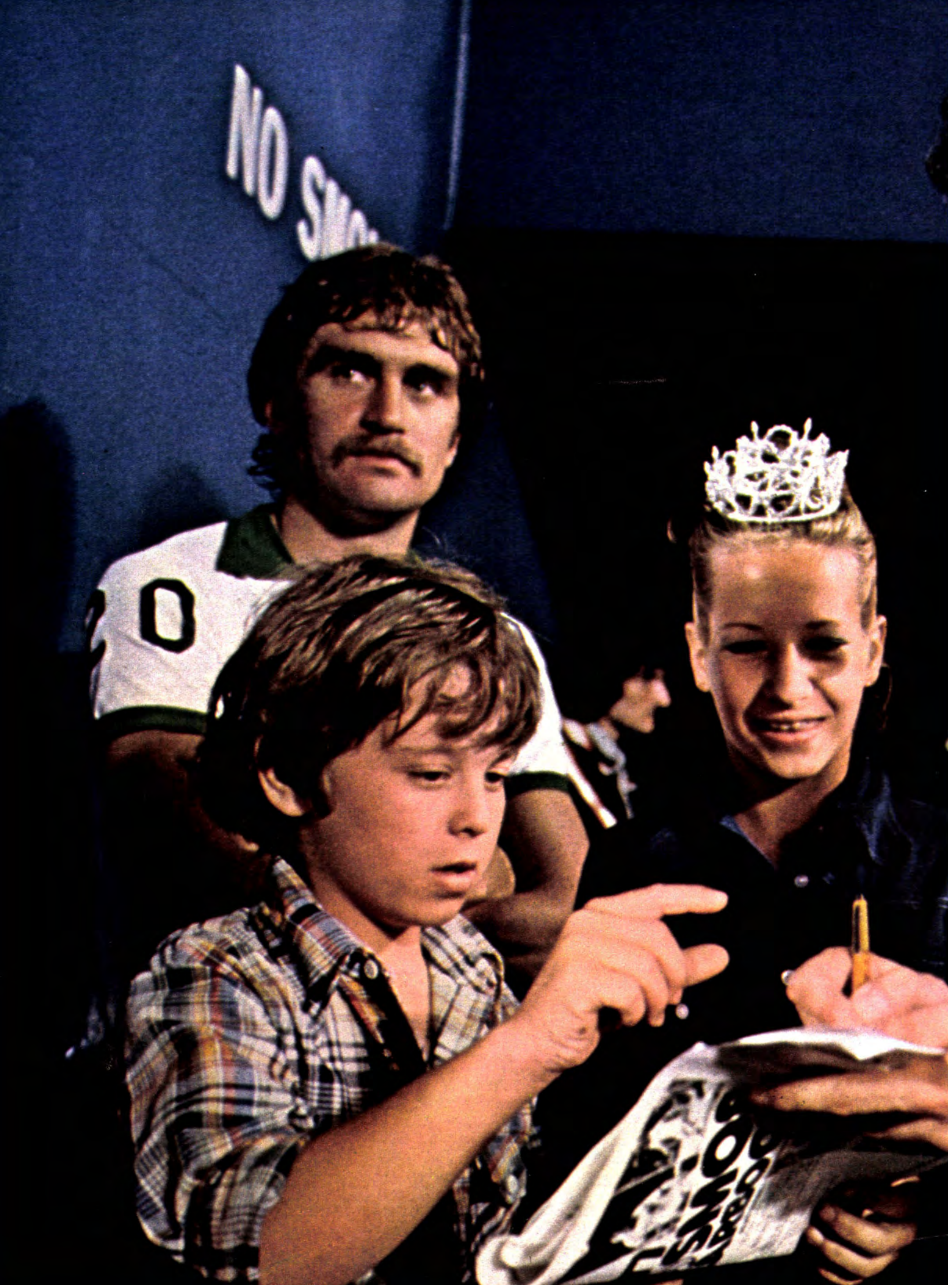
adidas

erdgas
adidas
Aral immer am B

erdgas
adidas

adidas

FCB


NO SMO
20

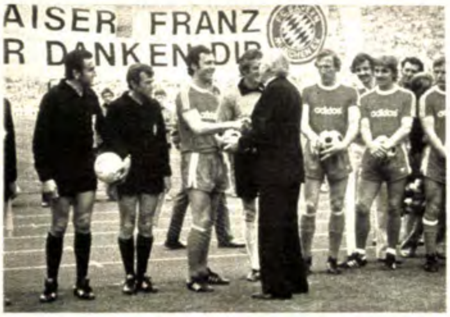
cosmos

6

19
10

new york cosmos

Les onze photos DE BECKENBAUER



21 mai 1977 : il est 15 heures et Franz Beckenbauer pour son dernier match sous les couleurs du Bayern Munich reçoit des mains du président du club bavarois, M. Neudecker, l'insigne d'or, une épingle du club sertie de diamants. Un grand moment d'émotion.

C'est le tirage au sort avant le coup d'envoi. L'arbitre du match, M. Biwersi, tend la pièce à Franz. Une dernière fois, le capitaine du Bayern doit choisir son terrain. Et comble d'ironie son opposant ce jour-là est Berti Vogts du Borussia M'Gladbach.

Malgré toutes les critiques qui se sont abattues sur le Kaiser, le public était venu en grand nombre (77 500 spectateurs) pour applaudir son idole, Beckenbauer.

Franz avait disputé son premier match au Bayern le quatorze Août 1965 contre Munich 1860. Son équipe avait perdu et Franz jouait alors ailier droit. Quatre mois plus tard il marquait son premier but (un penalty). Depuis, il a joué 397 rencontres en 12 ans.

Face à Mönchengladbach, Beckenbauer a tenu à montrer au public qu'il était toujours un grand joueur et une fois de plus il l'a prouvé.

A la dernière minute du match, alors que son équipe était menée, Franz adressait un tir puissant que Wittkamp détournait dans son propre but. C'était le match nul.

Et le 25 mai, il signait son fabuleux contrat pour le New York Cosmos (2 millions 800 000 dollars) à l'hôtel Plaza. Un événement !

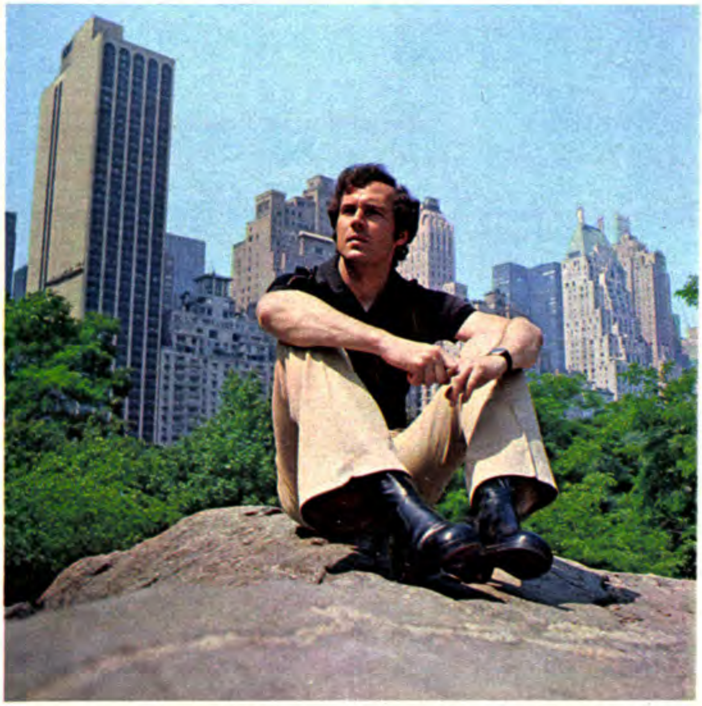
Le dimanche 29 mai à Tampa Bay, en Floride, contre les Rowdies Franz disputait son premier match sous ses nouvelles couleurs (2-4).

A deux minutes de la fin, Franz marquait déjà son premier but américain. Au match suivant, contre le Lazio, il jouait en demi défensif.

Depuis son premier match, Franz a permis à l'équipe de remonter au classement et, à présent, le Cosmos se pose en favori du championnat nord-américain.

Onze questions à Beckenbauer

C'est dans sa suite de l'Hôtel San Regis à New York que nous avons rencontré Beckenbauer pour lui poser onze questions qui font le point sur son transfert au New York Cosmos. Une interview exclusive pour Onze.



Beckenbauer photographié dans un nouveau décor pour lui à Central Park.

1. Tu viens d'arriver à New York et alors que tu avais de nombreux amis à Munich, ici tu connais très peu de gens. N'as-tu pas peur de te sentir isolé ?

– Si, j'ai laissé en Allemagne beaucoup d'amis. Je suis venu ici avec ma femme Brigitte, et Robert Schwann me servira de conseiller. Mes enfants, Thomas, Michael et Stephan doivent nous rejoindre pendant l'été, juste après la fin de l'année scolaire. Puis nous partons en vacances au mois de septembre et nous revenons en Allemagne afin que je continue à m'entraîner avec le Bayern jusqu'au début de la prochaine saison américaine. Et il n'y a aucune raison pour que je ne fasse pas la connaissance ici aussi de gens sympathiques qui pourraient devenir des amis.

2. Connaissais-tu les Etats-Unis avant la signature de ton contrat et qu'en pensais-tu ?

– Pour moi les U.S.A. étaient à la fois un rêve et une grande inconnue. Tout le monde à l'occasion de connaître des morceaux de vie américaine que ce soit par les livres, le cinéma ou la télévision et beaucoup de gens rêvent de vivre ces moments-là. Pour ma part j'en ai la possibilité et j'avoue que j'y ai souvent pensé. Surtout depuis la venue de Pelé à New York et l'évolution du football dans ce pays.

3. Comment les choses se sont-elles passées avant le Cosmos ?

– Il y a plusieurs mois de cela, et dans l'optique de la retraite de Pelé, le Cosmos avait envisagé de faire signer Keegan. Mais l'Anglais a refusé et les Américains m'ont alors contacté. J'ai tout d'abord répondu négativement mais en réservant ma réponse. Je voulais jouer la prochaine Coupe du Monde et dans ce sens il était préférable que je reste en Allemagne.

4. As-tu reçu des propositions d'autres clubs ?

– Depuis très longtemps déjà des offres de contrats me sont parvenues de différents pays (Espagne, Italie et bien entendu Allemagne) mais jamais d'une manière très sérieuse. Peut-être que la prospérité du Bayern faisait peur aux dirigeants étrangers. Ou que le prix de mon transfert était trop élevé. Ce qui est certain c'est que je n'ai jamais eu l'intention de quitter le Bayern. Jusqu'au jour où le Cosmos est arrivé...

5. Que feras-tu à la fin de ton contrat ?

– C'est difficile à dire aujourd'hui. Il y a quelques mois, je t'aurais répondu : je finirai au Bayern Munich. A présent je suis à New York et je te dis : je retournerais en Allemagne. Mais dans trois ou quatre ans, ce sera peut-être différent.

6. Après douze années passées au plus haut niveau du football mondial, n'es-tu pas excédé par tous ces gens qui te harcèlent ?

– Pas du tout ou plutôt pas toujours devrais-je dire. Il y a longtemps que j'ai fait mon choix. Ou bien je me lançais dans le football professionnel avec tout ce que cela comporte comme obligations, ou bien je devenais un ouvrier ou encore employé. J'ai choisi le football et je ne le regrette pas puisqu'il m'a tout donné.

7. Que fais-tu lorsque tu ne joues pas au football ?

– Je suis ce qu'on peut appeler « un homme tranquille ». J'aime beaucoup la vie de famille même si les voyages m'intéressent énormément. Je sors très peu sauf actuellement où je suis très sollicité par des propositions de contrats publicitaires que j'étudie avec Robert Schwann. De plus, avec ma femme, nous essayons de découvrir une maison, ce qui ne semble pas facile dans cette immense ville. Quant à New York nous la découvrons petit à petit.

8. Comment s'est achevé ta carrière internationale sous le maillot de l'équipe d'Allemagne.

– Cela ne m'étonne pas que ce soit un Français qui me pose cette question puisque ma dernière sélection et mon dernier match avec l'équipe nationale eut lieu au mois de février au Parc des Princes. Et ce jour-là nous avons perdu contre l'équipe de France à qui je prédis un bel avenir. Cette défaite m'a fait beaucoup de peine car nous tenions à gagner à Paris. D'autre part, rester sur une défaite cela fait toujours mal.

9. Quels sont tes meilleurs et plus mauvais souvenirs ?

– Les meilleurs ne manquent pas car j'ai remporté beaucoup de titres. Sur le plan individuel j'ai été élu quatre fois meilleur joueur de mon pays. Avec le Bayern j'ai tout gagné (le Championnat, la Coupe, des Coupes d'Europe, une Coupe Intercontinentale) et avec l'équipe nationale j'ai disputé cent trois matches (seize défaite seulement) et remporté une Coupe du Monde et un Championnat d'Europe. Tout en étant le plus souvent le capitaine de la formation où j'évoluais. Quant aux déceptions elles furent rares : peut-être la Super Coupe perdue contre Anderlecht l'an dernier.

10. Comment te situes-tu aujourd'hui comme joueur ?

– Je pense que je suis toujours en pleine forme malgré mes trente et un ans passés. Je n'ai jamais fait d'excès et le poste de libero n'est pas aussi usant que celui d'attaquant ou de milieu de terrain. J'aurais pu aisément continuer à jouer à un niveau élevé pendant deux ou trois ans et je crois que je peux rendre service au Cosmos, justement grâce à mes ressources actuelles.

11. Qu'attends-tu de ton expérience américaine ?

– J'ai tout d'abord été surpris de voir l'intérêt des Américains pour le football. En Allemagne on m'avait dit qu'ici c'était un sport tout à fait mineur. C'est vrai pour l'instant mais les Etats-Unis ont toujours réussi à avoir de grands champions. Il n'y a pas de raison pour qu'ils n'en découvrent pas en football. Les conditions de travail sont excellentes et tout est fait pour que le club gagne. Avec des bons joueurs comme Pelé, Chinaglia et Miffin nous devrions y parvenir. Après tous les titres que j'ai gagné, j'aimerais ajouter le titre de Champion des Etats-Unis.

(Recueilli à New York par Alain Leiblang).

« VIVA » BRASIL

50.000.000 de brésiliens connaissent Drible et les ballons

RIO CUP

BRAZIL

3 FOIS CHAMPION DU MONDE

SIDEM

Ballons cuir toutes disciplines
LA CADENELLE-SULLY
122, rue Cdt. Rolland - 13008 MARSEILLE
Telex: 420.579 . RINMA/BOTTO
Tel: (91) 77.70.00 — 76.01.43

RIO CUP
Sun Advertising

L'ESPIONZE: BULGARIE-EIRE

(suite de la page 19)

trise du ballon asphyxiait les Bulgares. Mladenov eut beau faire rentrer ses remplaçants Alexandrov et l'athlétique Jelaskov, rien n'y fit: les diables verts dansaient leur sarabande à Sofia même, ridiculisaient les Bulgares et irritaient un public particulièrement odieux et partial. Hidalgo commençait déjà à ranger son matériel (en cas de victoire irlandaise, c'en était fini des chances françaises en Coupe du Monde), quand Nicolas Zlatanos se mêla de la partie: un avertissement à Givens pour avoir osé protester contre... un coup de pied au mollet bien ajusté par Barsov. Et d'une ! Deux minutes plus tard, c'était le but refusé à Giles. Et de deux ! Voyant d'où soufflait le vent, les Bulgares eurent, dès lors, recours à toutes sortes d'expédients pour mettre un frein à la domination adverse. A la soixante-seizième minute, un coup franc sanctionnant un pied en avant de Daly permettait à Zvetskov de brosser un ballon que Kearns relâchait devant Jelaskov: but ! Les Bulgares pourront remercier les Irlandais de leur précieuse collaboration sur leurs deux réalisations. Des esprits chauffés à bloc par les décisions du vingt-troisième homme nous valurent un crescendo de violence qui atteignit son « poing » d'orgue en une furieuse bagarre générale. M. Zlatanos ne se départit pas de son calme et renvoya aux vestiaires quatre combattants choisis au hasard: Jelaskov, Borissov, Martin et Campbell, qui venait de rentrer. Et de trois ! Plus cinq bonnes minutes d'arrêt de jeu « oubliées » par le chronomètre: et de quatre ! Lorsque Givens, seul devant Goranov, enleva trop son tir, à deux minutes du coup de sifflet final, on crut vraiment maudite la pelouse du stade Vassil-Levski.

« On gagnera au moins le challenge du fair-play » s'écria Michel Hidalgo, rassuré quant à la tournure prise par les résultats: on voit mal, en effet, les Bulgares s'imposer chez l'adversaire, eux qui eurent besoin de leurs sévices et d'un sérieux coup de pouce arbitral pour éviter la catastrophe à domicile. On voit encore plus mal les Irlandais subir une défaite le 12 octobre prochain sur leur terrain-mascotte de Landsdowne Road tant leur soif de revanche est insatiable. Les Bulgares sont prévenus et ils s'entraînent déjà, dit-on, au saut à la corde.

De toutes façons, un match nul ferait quand même aussi notre affaire. Avec trois points, les Irlandais seraient éliminés. Il faudrait alors battre les Bulgares, au Parc, ce qui peut sembler logique. Décidément, pour les Bulgares, l'hiver sera chaud, très chaud, à Dublin comme à Paris...

François-René Simon

le
prochain
numero
de
onze
paraitra
le
jeudi
18
août

Depuis 80 ans, nous organisons la fête dans votre ville.

Certes, en 1977, le cinéma reste la fête. Mais celle-ci a changé de visage. O combien!

Elles sont loin les chaises que l'on tirait à la hâte dans le café. Aujourd'hui, en soignant le confort de ses fauteuils, un exploitant ne se soucie plus seulement du plaisir des yeux mais aussi de la longueur des jambes.

Aujourd'hui, avec l'ouverture des complexes multi-salles, ce n'est pas une fête que nous organisons dans chaque ville, mais trois, mais cinq, mais dix, qui se déroulent simultanément.

Aujourd'hui enfin, avec ses films comiques, ses films dramatiques, ses films d'aventures ou policiers, la fête a plus de cent visages.

Cela fait 80 ans que nous organisons la fête et cela fait 80 ans que nous la perfectionnons sans cesse.

Quand on aime la vie, on va au cinéma.

onze

UNE NOUVELLE OFFRE D'ABONNEMENT EXCEPTIONNELLE

~~72F~~ 59 F POUR 12 NUMEROS

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper et à retourner avec le règlement correspondant à :
Onze, 5, rue Bayard 75008 Paris.

Je désire souscrire un abonnement de douze numéros à la revue "Onze" (Les numéros hors-série n'étant pas compris dans cette offre) au prix spécial de 59 F pour la France (soit 13 F d'économie) ou de 65 F pour l'étranger, somme réglée ci-joint par chèque bancaire ou postal. Toute demande doit être accompagnée de son règlement.

Conditions d'abonnement :
France 12 numéros 59 F.
Étranger 12 numéros 65 F.

N.B. : Ne pas utiliser ce bon pour se réabonner.

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd., ou lieu-dit

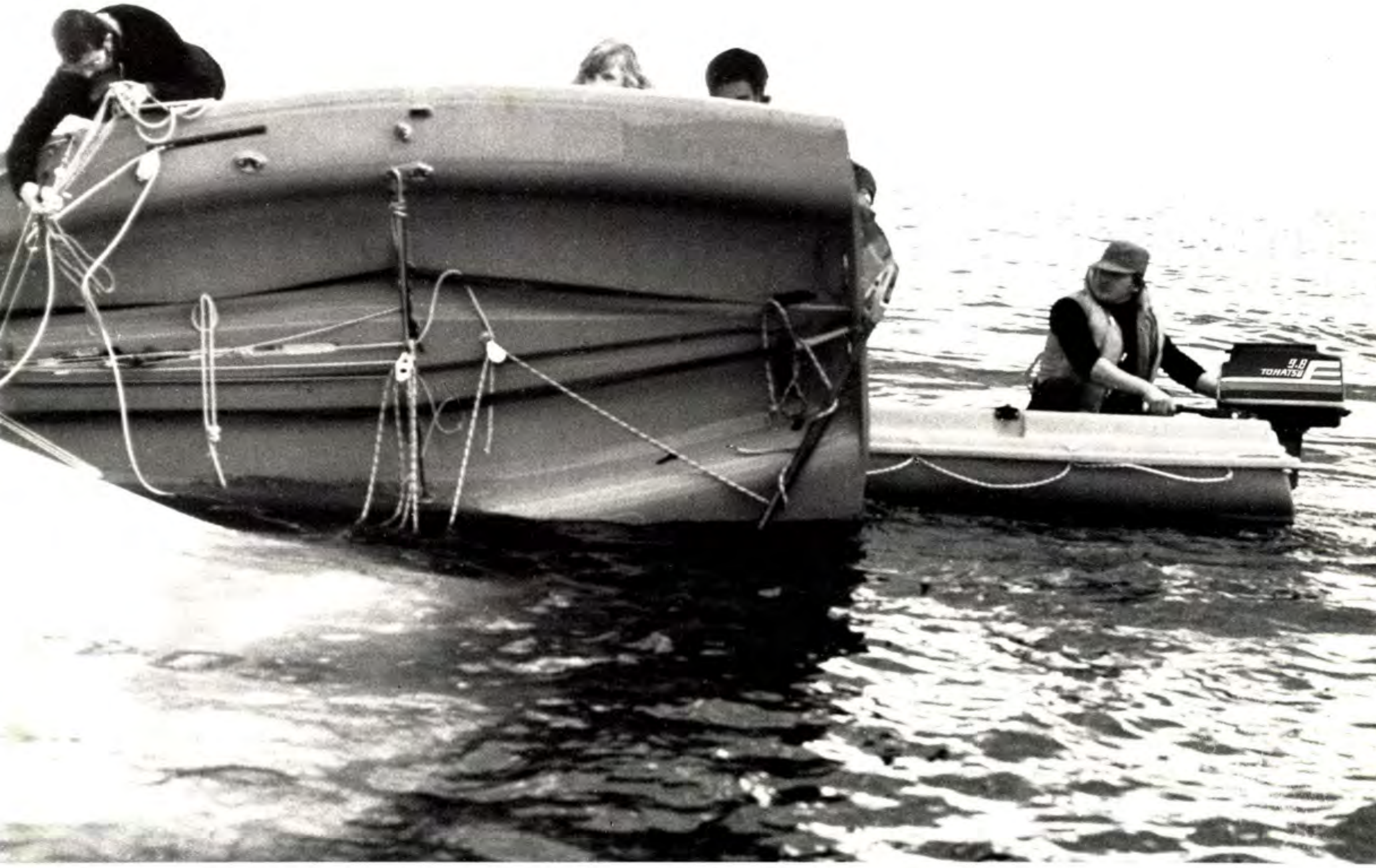
Commune

Code postal

Bureau distributeur

T E C Q AOE (Ne rien inscrire dans ces cases.)

Tohatsu 9,8 CV. Quand on s'occupe des autres, il vaut mieux ne pas avoir à s'occuper de son moteur.



Lorsque l'on passe ses journées à surveiller les autres, on n'a pas le temps de faire autre chose. Surtout pas de s'occuper de mécanique. Qu'il vente ou qu'il pleuve, que la mer soit plate ou en colère, le moteur doit répondre au quart de tour. Sans broncher, sans faillir. C'est peut-être pour cela que l'on rencontre de plus en plus de Tohatsu près des côtes. Des 9,8 CV entre autres: pas trop gros, pas trop lourds, mais acharnés à la tâche et costauds, comme leurs utilisateurs, les pros de la mer.

Rustique? Non, plus moderne. Monocylindre super-carré, le 9,8 CV Tohatsu est nerveux, mais posé. Avec lui, pas de surprise: c'est du solide, du sérieux. Certains le disent rustique. Si c'est être rustique que de pouvoir marcher des milliers d'heures sans le moindre problème, alors oui, le 9,8 CV Tohatsu est rustique.

En réalité, c'est un des moteurs les plus modernes du marché. Exemples: pièces surdimensionnées en acier plutôt qu'en alu, pignonnerie à taille hélicoïdale pour un fonctionnement silencieux, double allumage pour un meilleur démarrage, visserie inox pour une plus grande longévité, etc.

Pensé pour durer. Savez-vous qu'il est courant de voir un Tohatsu dépasser les 1.000 h de fonctionnement, sans autre intervention qu'un changement de joints! Si vous vous amusiez un jour à démonter un Tohatsu, vous percevriez vite le pourquoi et le comment de cette fiabilité. Chez Tohatsu, on a pensé à tout! Même à adapter la boulonnerie au pas métrique... Comment s'étonner que les Tohatsu soient un peu plus chers?

Une fois installé, le 9,8 CV Tohatsu se fait oublier. Silencieux (l'échappement est sous-marin) et arracheur, il vous obéit consciencieusement (la poignée est très douce) sans consommer beaucoup (il se contente d'un mélange de carburant ordinaire à 2 % d'huile). L'hélice montée sur silent-blocs ne craint pas les chocs, et vous avez le choix entre arbre court et arbre long. Pour relever le 9,8 CV, c'est simple: vous tirez et un blocage le maintient dans la position voulue. Quant au réservoir, il contient 24 l. De quoi travailler longtemps...

La Garantie Plein Temps

Plaisanciers attention! Tohatsu sait ce qu'il en coûte à un professionnel d'être arrêté ne serait-ce qu'une journée. De même Tohatsu sait le prix d'une journée de vacances pour un plaisancier. C'est pourquoi tous les Tohatsu, même ceux achetés en 75 et 76, sont couverts en juillet et en août par une garantie sans précédent: la Garantie Plein Temps.

Votre revendeur régional s'engage, non seulement à faire face immédiatement à toute défaillance éventuelle, mais même à vous prêter un moteur si par extraordinaire une quelconque réparation demandait plus de 48 h d'immobilisation.

En outre, deux camions-ateliers d'intervention rapide veillent en permanence sur les propriétaires de Tohatsu, et un numéro de téléphone est 24 h sur 24 à leur disposition: 946.97.02.

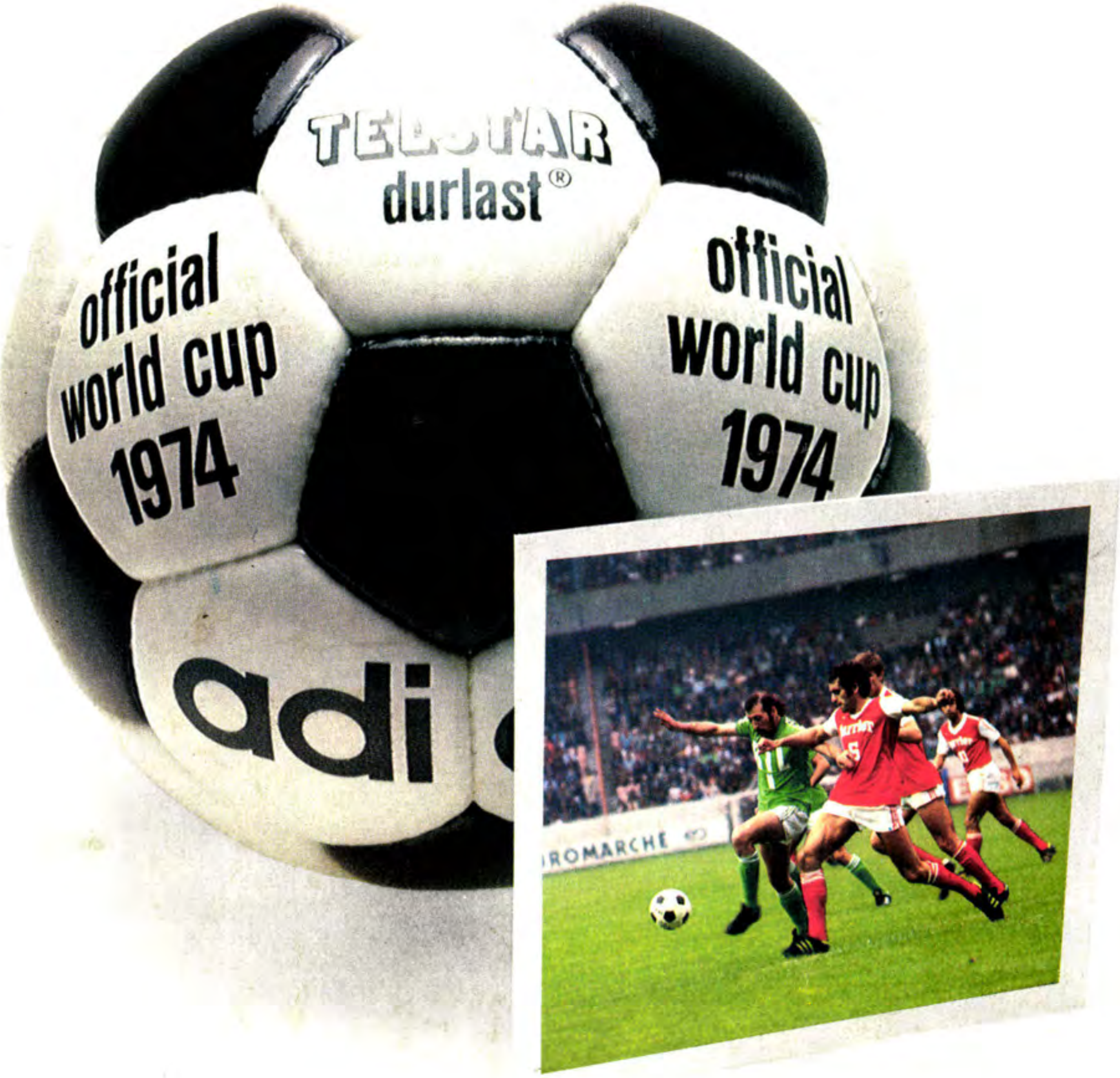
Prix **5995 F** (arbre court)*

TOHATSU
Vous pouvez compter dessus.

Tohatsu Heavy Industries Japan. Exclusivement distribué et garanti par **marine diffusion française** 8, rue Grange Dame Rose - 78140 Velizy Villacoublay

La mer est à tout le monde. Respectez-la.

PSP Studio A&A


TELSTAR
durlast®
official
world cup
1974
official
world cup
1974
adi
ROMARCHE

Adidas, la victoire.

ULTRON
billion
adi

St.Etienne triomphe avec Adidas.
C'est la consécration de la qualité.
Tout au long des rencontres de la Coupe de France,
maillots, culottes et bas à trois bandes
étaient présents sur tous les terrains.

adidas
La marque aux 3 bandes.